



PARIS-PHOTOGRAPHE

REVUE MENSUELLE ILLUSTRÉE

De la Photographie et de ses applications aux Arts, aux Sciences
et à l'Industrie.

DIRECTEUR : Paul NADAR

SECRÉTAIRE DE LA RÉDACTION : ADRIEN LEFORT

ABONNEMENTS :

PARIS. Un an	25 fr. »
DÉPARTEMENTS. Un an.	26 fr. 50
UNION POSTALE. Un an.	28 fr. »

On peut s'abonner directement et sans frais dans tous les Bureaux de Poste

PRIX DU NUMÉRO : 2 FR. 50

*« Paris-Photographe » est en vente chez tous les grands libraires
de la France et de l'Étranger,
ainsi que chez les principaux fournisseurs d'articles photographiques.*

RÉDACTION ET ADMINISTRATION :

A L'OFFICE GÉNÉRAL DE PHOTOGRAPHIE

53, RUE DES MATHURINS, 53

1893

Sommaire du N° 10 :

Les applications de la perspective au lever des plans (3^e article. *Fin*), Colonel Laussedat, directeur du Conservatoire national des Arts et Métiers.
 Phototypes obtenus par surexposition (*Suite*), Ch. Gravier.
 Variétés. — Un ami de plus dans la maison, E. Legouvé, de l'Académie française.
 L'Exposition photographique de Frédéric Boissonnas, Ch. Gravier.
 La photographie appliquée à l'architecture, Stanislas Ferrand.
 Correspondances étrangères : Londres, G. Davison, secrétaire du Camera Club; Vienne, F. Silas.
 Informations.
 A travers les Revues.
 Bibliographie.
 Brevets relatifs à la photographie.
 Petite correspondance.

Illustrations :

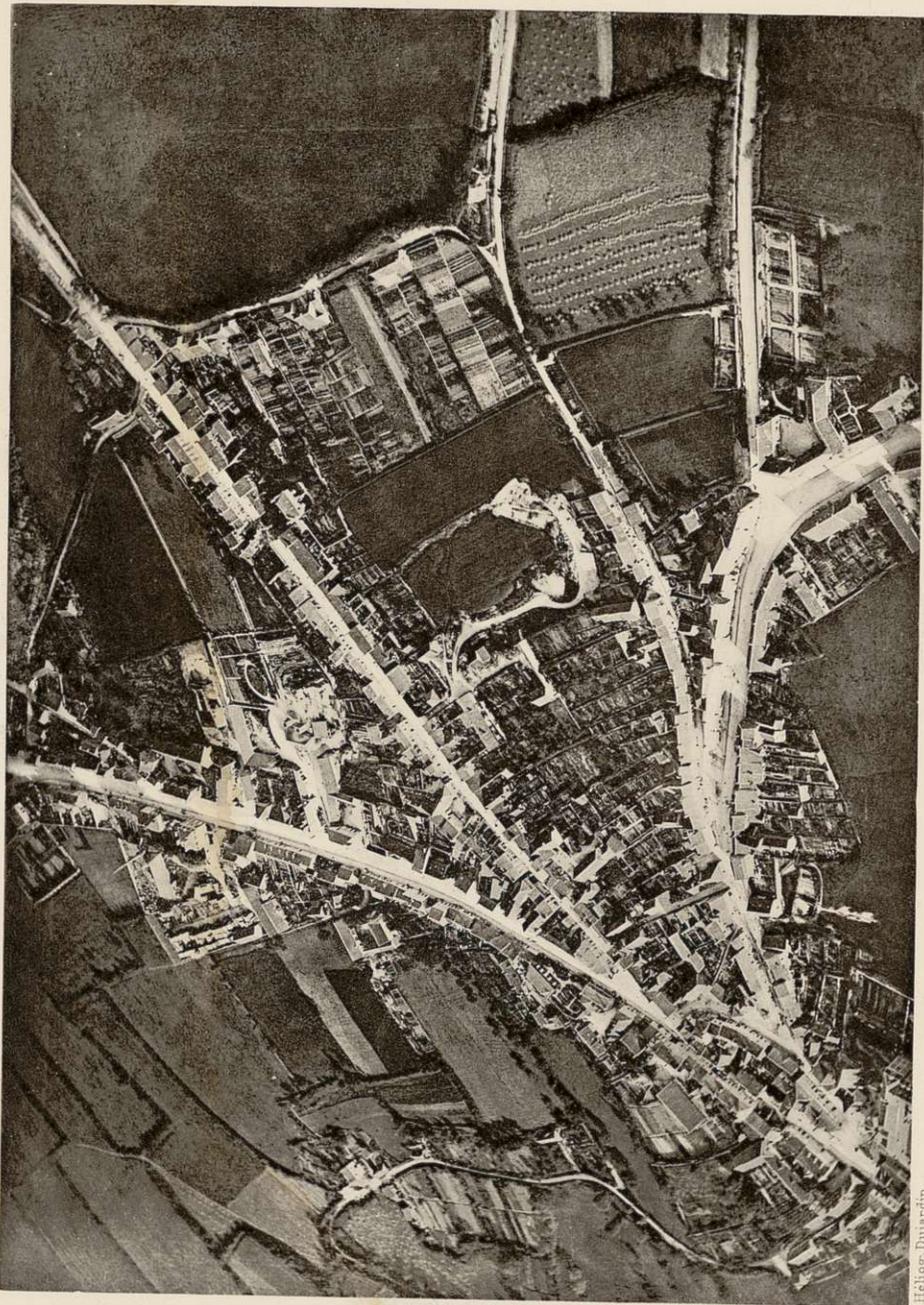
Photographie aérostatique en ballon libre, par P. Nadar. Bellême (Orne). Vue partielle, altitude 1100 mètres, héliogravure.
 Série Photographique.

Les planches que nous publions à la fin de chacun des numéros du *Paris-Photographe* sont les réductions des photographies originales faisant partie de la collection Nadar. Ces photographies sont en vente et on peut se les procurer en indiquant les numéros inscrits, qui servent de référence.

COLLABORATEURS

DES PRÉCÉDENTS NUMÉROS DU *PARIS-PHOTOGRAPHE*

MM. W. de W. Abney, vice-président de la Société de Photographie de la Grande-Bretagne; G. Balagny; Bayard; Béthune; J. Bourdin; comte d'Assche; A. Cornu, de l'Institut; E. Cousin; G. Davison, H.-S. Camera Club; J. Demarçay; G. Demény, chef du laboratoire de la Station physiologique; Dr J.-M. Eder, directeur de l'École impériale de Photographie de Vienne; C. Fabre, de la Faculté de Toulouse; Commandant H. Fourtier; Colonel Fribourg; Gustave Geffroy; J. Grancher; L. Grandeau; Ch. Gravier; Félix Hément; Paul et Prosper Henry; J. Janssen, de l'Institut, président de la Société française de Photographie; Colonel A. Laussedat, directeur du Conservatoire des Arts et Métiers; E. Legouvé, de l'Académie française; Hugues Le Roux; Auguste et Louis Lumière; Dr Marcy, de l'Institut; Mars; Mercier; Nadar; Vicomte de Ponton d'Amécourt; A. Peignot; H. Reeb; A. Riche; F. Silas; L. de Tinscau; G. Tissandier; Ch. Trépied, directeur de l'Observatoire d'Alger; E. Trutat, directeur du Muséum de Toulouse; Vicomte de Spoelberch de Lovenjoul; Soret; Léon Vidal; A. Villain; Ét. Wallon; Colonel J. Waterhouse, Assistant surveyor general of India; F.-H. Wilson; P. Yvon, etc., etc.



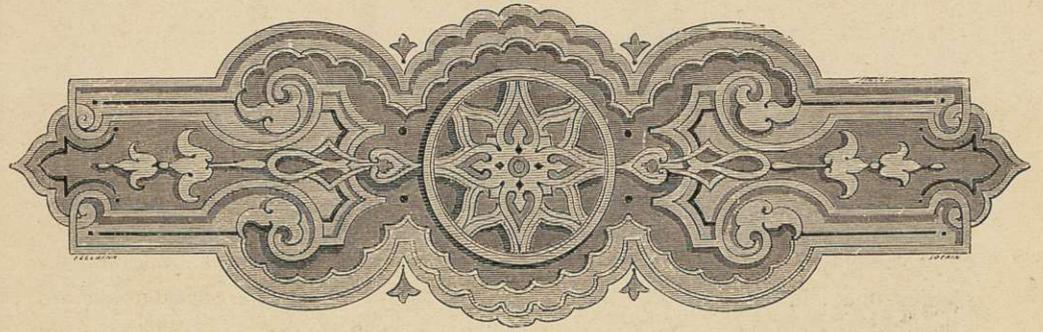
Imp. Ch. Wittmann.

PHOTOGRAPHIE AÉROSTATIQUE EN BALLON LIBRE PAR P. NADAR

Ascension du 2 Juillet 1886

BELLEME (Orne) Vue partielle. Altitude 1100^m.

Héliog. Dujardin.



LES APPLICATIONS DE LA PERSPECTIVE

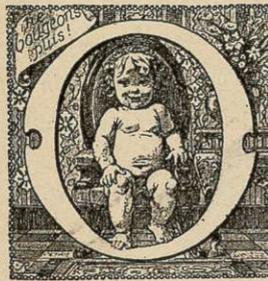
AU LEVER DES PLANS

VUES DESSINÉES A LA CHAMBRE CLAIRE — PHOTOGRAPHIES

(Troisième article.)

RÉSULTATS

I. — RÉSULTATS OBTENUS EN FRANCE DE 1850 A 1870.



On vient de voir que, selon M. E. Deville, l'une des causes de l'abandon de la méthode chez nous serait que nous avons voulu employer de trop grandes échelles et, d'un autre côté, on aurait eu le tort de prétendre qu'elle pouvait être utilisée partout.

Pour l'habile ingénieur qui a eu le mérite de mettre en train l'œuvre si réussie de la carte d'une partie des montagnes rocheuses du Canada et d'inspirer d'autres entreprises analogues, la photographie ne conviendrait qu'à la construction des cartes des pays montagneux et à l'exécution des reconnaissances secrètes.

Je professe pour M. E. Deville une si grande estime qu'il m'en coûte de le contredire, mais je dois cependant le faire sans hésiter, et je serais bien surpris si, après avoir pesé toutes mes observations, il n'inclinait pas à reconnaître qu'il a été trop exclusif.

Tout d'abord il me permettra de continuer à recommander la *méthode des*

perspectives aux navigateurs et aux explorateurs pour qui elle a été imaginée. Je rappellerais, s'il en était besoin, les citations que j'ai faites de l'ouvrage de Beautemps-Beaupré et du rapport d'Arago. Toutefois, je ne suis pas moins d'avis que, pour les explorateurs en particulier, il y a lieu de faire des réserves et je n'engagerais certainement jamais ceux qui ont à traverser de grandes plaines nues, la brousse, des marais ou des forêts vierges, à compter sur la perspective pour les aider à se tirer d'affaire et à tracer la carte de leurs itinéraires. Mais il en est tout autrement dès que le sol s'accidente et que l'on peut trouver des stations d'où l'on découvre d'assez grandes étendues de terrain; il n'est point nécessaire d'attendre davantage; la perspective et, par conséquent, la photographie redevient un auxiliaire précieux pour tout opérateur tant soit peu exercé.

J'ajouterai que, même après avoir atteint les pays de hautes montagnes, on peut se dispenser, quand on voyage et que l'on doit être économe de son temps, d'entreprendre des ascensions pénibles qui en font toujours perdre beaucoup.

C'est donc ici surtout que je me trouve en désaccord avec M. Deville et avec tous ceux qui pensent comme lui qu'il convient de limiter l'emploi de la photographie à la construction des cartes des pays de hautes montagnes. La publication de celles d'une partie des Alpes à l'échelle de $1/50\,000^e$, par l'Institut géographique italien, a peut-être contribué à faire naître cette opinion, et l'on a trop oublié les résultats auxquels nous étions parvenus longtemps auparavant, en opérant dans des contrées beaucoup plus variées et à de grandes échelles, avec tout autant d'exactitude.

Les renseignements que j'ai donnés ci-dessus sur l'étendue de nos levés exécutés à des échelles qui ont varié de $1/2000^e$ à $1/10\,000^e$ ainsi que sur la durée des opérations, tant sur le terrain que dans le cabinet, devraient suffire, ce me semble, pour convaincre ceux qui n'ont point de parti pris des avantages de la méthode photographique à toutes les échelles et partout où le terrain est suffisamment accidenté. Je pourrais même m'approprier le dernier paragraphe cité de l'avant-propos de M. E. Deville, en le généralisant, et affirmer que ces avantages ne se rencontrent dans aucune autre méthode. Mais il est sans doute encore nécessaire, en les rappelant, d'insister sur ce qu'ils subsistent, quelle que soit l'échelle, et d'indiquer les véritables causes du délaissement momentané de la méthode en France, après quoi je présenterai un résumé de tout ce que j'ai pu apprendre de son histoire à l'étranger.

Propriétés des vues photographiées considérées comme les éléments d'un plan. — La première et la plus importante propriété des vues photographiées est, sans contredit, de retracer avec la plus grande fidélité l'aspect d'une localité telle qu'elle a été vue par l'opérateur, de stations bien choisies. Cette propriété n'existe pas seulement pour celui qui a été sur le terrain; elle est

manifeste pour tous les topographes de profession qui examinent attentivement des vues en les comparant avec le plan ou la carte dont elles sont les illustrations.

Il découle de cette propriété que la construction et les vérifications de la carte du pays ainsi relevé peuvent être faites en tout temps, à l'aide des photographies, partout et pour ainsi dire par tout le monde.

Une autre conséquence tout aussi naturelle, mais qui n'étonne pas moins ceux qui pour la première fois se mettent résolument à exécuter un plan à l'aide de photographies prises de stations convenables, c'est le nombre prodigieux des points déterminables qu'ils reconnaissent et qu'ils parviennent à identifier sur les différentes épreuves.

Cette propriété est, en effet, la caractéristique des vues photographiées, et il est à peine croyable qu'elle n'ait pas triomphé, à elle seule, des préjugés des topographes les plus attachés aux anciennes méthodes dites régulières.

Mais il ne faudrait pas connaître l'histoire des arts en général et en particulier de l'art d'étudier le terrain pour s'étonner de la persistance de ces préjugés et de la résistance opposée à l'introduction d'un élément, d'un instrument nouveau. L'aiguille aimantée elle-même, après les services inestimables qu'elle rendait depuis plusieurs siècles aux marins et aux autres voyageurs, n'est-elle pas restée suspecte aux yeux des ingénieurs géographes jusqu'à ce que l'un d'eux, Maissiat, ait montré comment on pouvait s'en servir sûrement, non seulement pour se guider et s'orienter de temps en temps, mais pour lever les plans les plus détaillés et dresser la carte d'un pays étendu, sans avoir recours à aucun autre instrument. Au fond, c'est l'éternelle histoire des classiques et des romantiques qui se reproduit incessamment sous toutes les formes¹.

L'art de lever les plans (nous ne disons pas l'arpentage qui a été pratiqué depuis la plus haute antiquité) a commencé à se développer vers le xvi^e siècle, à l'époque de l'invention de la *planchette* dite *prétorienne* du nom de Jean Prætorius, de Nuremberg. Au xvii^e siècle, il est déjà question de la *boussole* pour lever les plans, mais cet instrument est resté, comme nous l'avons dit plus haut, suspect d'inexactitude pendant bien longtemps, en Allemagne, jusqu'à Goethe tout au moins, comme on peut le voir au premier chapitre des *Affinités électives* et jusqu'au commencement du siècle, dans le corps des Ingénieurs géographes français, car on trouve dans un mémoire du commandant Muriel inséré au premier volume du *Mémorial du dépôt de la guerre* (1802-1803) une comparaison de la planchette et de la boussole dont la conclusion est que la première l'emporte de beaucoup sur la seconde. Il a fallu la persévérance et le talent de Maissiat, qui a exécuté, à cette époque, dans le Palatinat, à l'échelle de $1/14\,400^e$ (6 pouces pour 100 toises), avec une exactitude surprenante, une carte

1. Peut-être est-il à propos de rappeler ici quelques dates que le lecteur peut ignorer ou avoir oubliées.

de 15 à 1600 kilomètres carrés *sans triangulation* et uniquement avec la *boussole* qui porte son nom, puis les perfectionnements ultérieurs apportés à la *boussole nivellatrice* par le commandant Clerc et par ses successeurs à l'École d'application de Metz, pour établir la réputation d'un instrument qui a joui depuis de la faveur générale. Enfin, la *stadia* employée, dès 1812, en Hollande, d'après Poncelet, par les officiers du génie français, délaissée à son tour, malgré les expériences concluantes du chevalier de Lostende, en 1822, jusqu'à la découverte de l'*anallatisme*, par Porro, en 1849, la *stadia*, disons-nous, associée à la boussole ou à un théodolite muni d'un déclinatoire a donné naissance à la *Tachéométrie* si couramment pratiquée aujourd'hui.

Des véritables causes du temps d'arrêt du développement de la méthode photographique en France. — Nous avons essayé, on l'a vu, depuis bien des années, de combattre les préjugés que nous pressentions, en soumettant nos essais au Comité des fortifications et à l'Académie des sciences, et nous avons espéré qu'ils s'évanouiraient devant les encouragements et l'approbation de ces deux grandes autorités, enfin, en dernier lieu, devant les résultats vraiment remarquables obtenus, pendant huit années consécutives, par M. Javary, dans les circonstances les plus variées.

Il n'en a rien été cependant et la véritable cause de cet insuccès relatif n'est point du tout le choix que nous avons fait, et que nous ne regrettons pas, d'échelles un peu grandes. Il faut la chercher dans l'indifférence des uns et dans la résistance systématique des autres, parmi ceux qui eussent pu et dû nous aider. Mais au nombre des premiers il y en avait beaucoup qui connaissaient à peine la méthode et ne s'étaient jamais rendu compte de ce qu'elle pouvait donner, et parmi les autres, c'est-à-dire ceux qui la connaissaient bien, la plupart, ainsi que je l'ai dit plus haut, considéraient ou feignaient de considérer les résultats qu'ils ne pouvaient pas contester comme des expériences plus curieuses qu'utiles et, par conséquent, devant rester en dehors de la pratique.

Quoi qu'il en soit, après la guerre franco-allemande, la nécessité de faire des reconnaissances et des levés rapides sur la nouvelle frontière s'imposant, au lieu d'utiliser la petite brigade de M. le capitaine Javary et de charger même cet officier d'initier d'autres opérateurs, on jugea qu'il était plus simple de n'employer que les anciennes méthodes dont on était sûr et l'on supprima tout simplement la brigade de M. Javary, en autorisant toutefois cet officier à publier un mémoire sur ses opérations et les résultats qu'il avait obtenus, dans le n° 22 du *Mémorial de l'officier du génie*. C'était, selon l'expression d'un officier général à qui je me plaignais de cette maladroite résolution, un enterrement de première classe. Je me contentai de lui répondre : « Croyez-moi, ce n'est pas un mort qu'on enterre, vous verrez qu'il ressuscitera ». Je me trompais en ce que ce fut lui qui mourut peu de temps après, sans savoir que la

méthode si cavalièrement écartée en France avait déjà passé la frontière et était en train de s'implanter et de prospérer à l'étranger.

Question des échelles. — Avant de nous expatrier nous-mêmes, il faut bien que j'achève de m'expliquer sur la question des échelles. On nous a reproché d'en avoir employé de trop grandes et, partant de là, M. E. Deville a supposé que les États de l'Europe qui possèdent déjà de bonnes cartes topographiques, aux échelles convenables, n'avaient guère besoin de recourir à la méthode photographique. Mais notre honorable émule pense-t-il que ces cartes n'aient pas besoin d'être revisées, particulièrement dans les pays de hautes montagnes — ce que font précisément les Italiens avec beaucoup de succès — et ne sait-il pas que, d'un autre côté, plusieurs de ces grands États ont des colonies dans lesquelles il serait sûrement avantageux d'utiliser la photographie? Le Canada lui-même ne se trouve-t-il pas dans ce cas vis-à-vis de la Grande-Bretagne? Je devrais tout de suite ajouter que, pour les reconnaissances secrètes qui sont la seconde application admise par M. Deville, on ne peut vraisemblablement faire usage que de grandes échelles. Dans aucun cas, l'abandon complet de la méthode n'est donc justifié et la critique indirecte qui nous a été faite se trouverait déjà bien atténuée quand même nous n'aurions pas d'autres arguments à faire valoir.

Examinons donc à fond cette question des échelles. Que cherchions-nous en utilisant les perspectives à la reconnaissance ou même au lever régulier de localités suffisamment accidentées? Simplement à gagner du temps, à *en passer le moins possible sur le terrain*. Les reconnaissances que nous avons en vue étaient destinées à fournir les bases d'avant-projets de travaux d'art ou de défense, de tracés de routes, etc., qui intéressent le génie civil et militaire et réclament l'emploi d'assez grandes échelles. Avons-nous atteint le but? Là est toute la question et le tableau de la page 333 y répond à coup sûr victorieusement.

Quelle différence y a-t-il donc entre les grandes et les petites échelles pour étudier le terrain à l'aide de telle ou telle méthode et, en particulier, à l'aide de la méthode photographique?

Quel que soit le but à atteindre, il s'agit toujours d'obtenir des points de repère en projection horizontale, ainsi que leurs cotes de nivellement, en nombre suffisant pour guider le dessinateur dans le tracé des détails de la planimétrie et des sections horizontales qui expriment le relief.

Selon le choix de l'échelle, le nombre des points à déterminer varie naturellement pour une même superficie de terrain et il est d'autant plus considérable que l'échelle est plus grande. Mais cette conséquence est la même, quels que soient les instruments et la méthode que l'on emploie. Je ne dois donc pas supposer que la comparaison que j'ai déjà faite plus haut (page 332), et qu'a pu faire de son côté M. E. Deville, des surfaces reconnues par ses très habiles opérateurs au Canada avec celles qui ont été levées, dans des temps égaux, par

M. le capitaine Javary, l'a conduit à conclure que la photographie était plus avantageuse dans l'un des cas que dans l'autre; il a bien trop d'expérience et de lumières pour cela.

En moyenne, au Canada, un ingénieur et un aide lèvent annuellement 1 200 kilomètres carrés, soit 120 000 hectares de terrain, à l'échelle de $1/20\,000^e$ (réduite à l'échelle de $1/40\,000^e$ pour la gravure). M. le capitaine Javary, aidé d'un garde du génie, a levé en 1866, en Savoie, 12 000 hectares de terrain à l'échelle de $1/5\,000^e$ en passant 18 jours sur les lieux. Ce plan, qui couvre une surface de près de 5 mètres carrés avec des routes, des chemins, un grand village, des habitations isolées, des divisions de cultures et des sections horizontales équidistantes de 5 mètres en 5 mètres, dans un pays dont le point culminant atteint 1 900 mètres d'altitude, représente, à coup sûr, un travail de dessin au moins équivalent, pour ne pas dire plus considérable, que celui des feuilles annuellement exécutées pour la carte des montagnes rocheuses du Canada. Encore une fois la question de vitesse dans l'exécution me semble devoir être tout à fait écartée.

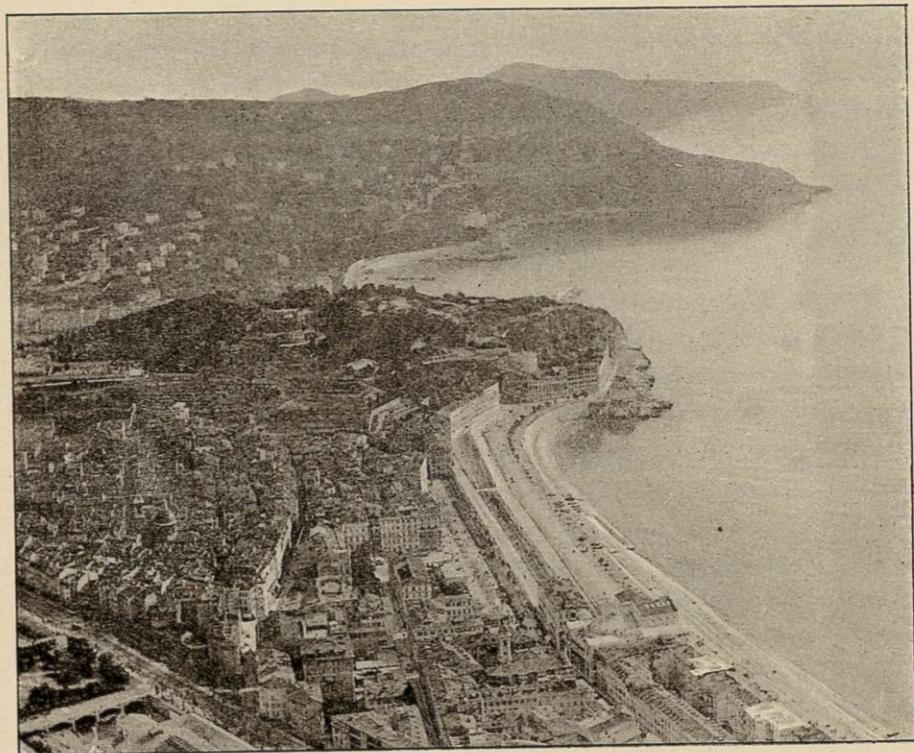
S'agirait-il de la précision à laquelle on peut prétendre dans les deux cas? Les principes que l'on doit suivre pour déterminer *graphiquement*¹ les points de repère selon l'échelle adoptée sont les mêmes; il faut que les distances évaluées, soit par cheminement, soit par intersection, soit par rayonnement, restent sensiblement proportionnelles aux dénominateurs des échelles et à la longueur des lignes de visée sur les instruments, alidade ou lunette, aiguille aimantée, distance focale de l'objectif.

Il est sans doute inutile d'insister sur ces principes bien connus de tous les topographes et que j'ai rappelés uniquement pour avoir le droit d'en conclure que les plans levés à de grandes échelles, à l'aide de photographies, en s'y conformant, offrent toutes les garanties de précision que l'on peut exiger.

Coup d'œil rapide sur les anciennes objections. — Je ne m'attarderai pas, je le répète encore une fois, aux anciennes objections concernant les déformations des images par les objectifs ou par les manipulations qui altèrent les dimensions du papier, etc. Il est trop aisé d'y répondre par des expériences qui démontrent que les premières sont absolument négligeables avec de bons objectifs, même sur des épreuves soumises à des agrandissements bien exécutés et par le conseil que je donne, que j'ai toujours donné, de déterminer *directement la distance focale plus ou moins modifiée* sur les épreuves positives, enfin de vérifier les retraites ou les allongements du papier, dans les deux sens, à l'aide des quatre repères que portent tous les appareils destinés à la métrophotographie.

1. Nous laissons, bien entendu, en dehors de cette discussion, les opérations trigonométriques et les instruments de haute précision qui servent à les exécuter.

Nous pourrions, en dernier lieu, ajouter ou plutôt répéter ce que nous n'avons cessé de reconnaître, à savoir que, dans certains cas, malgré le choix le plus judicieux des points de vue, il peut y avoir des plis de terrain cachés sur les épreuves et qui laisseraient des lacunes sur le plan ou sur la carte. Nous n'avons pas manqué de recommander depuis longtemps aux opérateurs, qui ne veulent pas ou qui ne doivent pas laisser subsister ces lacunes, de se rendre bien compte de ce qui pourrait rester caché et d'aller le lever à part par les méthodes connues les plus expéditives, par exemple par cheminement, à la boussole.



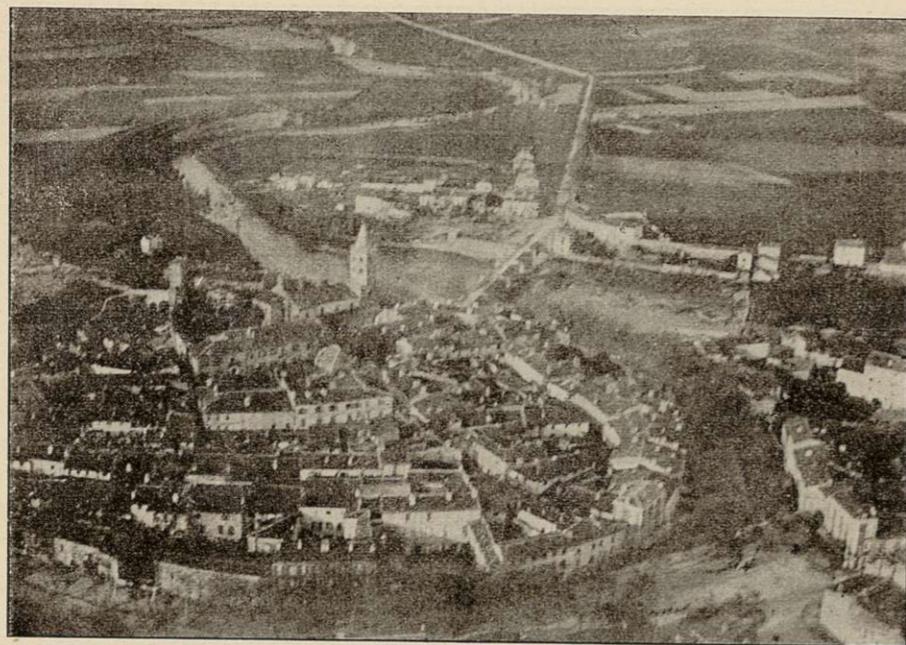
Vue générale de Nice et de ses environs prise en 1890 de la nacelle du ballon captif de Louis Godard et d'une hauteur de 400 mètres.

Ce conseil s'adresse d'ailleurs aussi bien aux ingénieurs géographes qu'aux topographes, les lacunes à combler existant pour les uns comme pour les autres et devant même assez souvent être plus difficiles à combler pour les premiers qui parcourent le terrain bien plus rapidement que les derniers.

Le lecteur a sans doute remarqué que, depuis un moment, j'ai fini de répondre aux critiques concernant le choix des échelles et que je cherche à aller au-devant des scrupules de tous ceux qui n'ont pas encore essayé d'employer la méthode photographique dont nous ne cherchons pas à exagérer les mérites, mais qui répond certainement à un grand nombre d'exigences et en particulier à ce besoin ressenti partout et en toutes choses de gagner du temps.

Conclusion. — En employant nous-mêmes d'assez grandes échelles, parce que nous nous étions proposé un but qui les comportait, nous n'avons aucunement prétendu que la méthode excluait les autres et nous avons, au contraire, toujours fait allusion aux services qu'elle était appelée à rendre aux explorateurs qui ont à tracer plus souvent des cartes que des plans, c'est-à-dire qui emploient nécessairement de petites échelles.

Au surplus, à la fin d'une lettre que M. E. Deville a bien voulu m'adresser en janvier dernier et dans laquelle il me donnait les plus intéressants détails sur



Vue de la Bruguière (Tarn), prise en 1890, d'une hauteur de 300 mètres à l'aide d'un appareil porté par un cerf-volant, par M. A. Batut.

la construction de la belle carte qu'il fait exécuter au Canada, il exprime lui-même, en des termes pleins de courtoisie et qui m'ont vivement touché, cette idée que la méthode photographique se plie à tous les besoins. « Ainsi que vous le voyez, m'écrit-il, je n'ai rien changé d'essentiel aux procédés que vous avez été le premier à indiquer : *je n'ai fait que les adapter à nos besoins*. Nos instruments diffèrent peu des vôtres et sont, je crois, beaucoup plus pratiques que les nombreuses inventions de ces dernières années. »

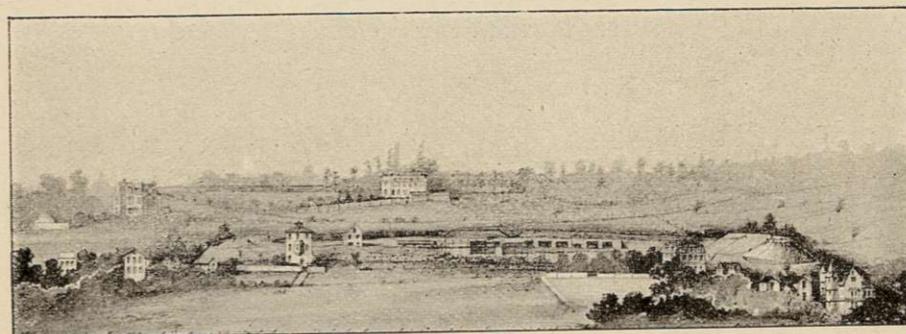
Nous allons retrouver, dans le chapitre suivant, les nombreuses inventions dont parle M. Deville. Nous y verrons, en même temps, que si l'on a souvent compliqué à plaisir la construction des instruments, on n'a toujours rien changé d'essentiel à la méthode elle-même.

Mais, en terminant ce chapitre, je ne dois pas manquer de rendre hommage

au talent, à l'ingéniosité et au dévouement de plusieurs de nos compatriotes qui, sans s'astreindre à employer complètement cette méthode, ont fait d'importants et souvent admirables travaux de reconnaissances à l'aide de la photographie, dans les hautes montagnes au point de vue géographique et au point de vue géologique, dans des contrées éloignées au point de vue archéologique¹, enfin en recourant aux stations aériennes, soit en ballon, soit à l'aide de cerfs-volants.

La photographie aérienne inaugurée depuis 1858 par M. Nadar père, expérimentée à l'étranger et reprise en France avec beaucoup de succès n'a point dit son dernier mot et est sûrement appelée à rendre de sérieux services à l'art des reconnaissances en général. Nous pensons qu'on nous saura gré de reproduire ici quelques épreuves prises parmi les plus caractéristiques obtenues en ballon ou avec un cerf-volant¹.

L'héliogravure que nous publions en tête de ce numéro, obtenue le



Vue de la Redoute de Montretout prise en 1870 de la lanterne du Panthéon, au moyen du télémètre du Colonel Laussedat, par M. Henry, architecte. — Distance de 10 à 12 kilomètres. Réduction de 1/5^e de l'original (*figure annoncée dans le numéro précédent*).

2 juillet 1886 de la nacelle d'un ballon par M. Paul Nadar, est très remarquable en ce qu'elle représente une petite ville presque comme sur un plan, sans cesser pour cela de donner une idée de la hauteur des maisons et des édifices.

La seconde est une vue très étendue de Nice, de la côte et de ses golfes prise en 1890, de la nacelle du ballon captif de Louis Godard et d'une hauteur de 400 mètres. On y découvre les monuments, les rues, les quais, les promenades, les maisons répandues dans la campagne, et si l'on avait, en déplaçant le ballon de 200 ou 300 mètres chaque fois, pris une seconde vue

1. Voy. A. Civiale, *Voyages photographiques dans le Dauphiné, la Savoie, la Haute-Italie, la Suisse et le Tyrol*, 1 vol. et 2 cartes. Paris, 1882, J. Rothschild. — Dr Gustave Lebon, *Voyages dans l'Inde*, etc.

2. La première épreuve obtenue en 1858 par M. Nadar père a été reproduite déjà dans le numéro d'avril 1893 de *Paris-Photographe*.

au moins ou plusieurs autres, il eût été bien facile de construire le plan de Nice et de ses environs.

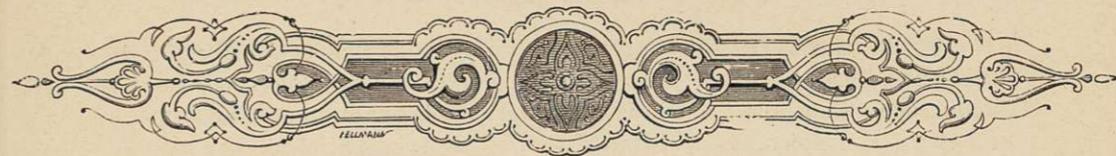
La dernière enfin, qui est une vue générale très détaillée aussi de la petite ville de Bruguière, dans le Tarn, obtenue à l'aide d'un cerf-volant, par M. Arthur Batut, est également tout à fait intéressante, car elle montre que d'un point assez élevé où l'observateur n'a pas même besoin de se transporter, on arrive à se procurer tous les détails d'une agglomération déjà assez étendue.

Évidemment de semblables documents ne sauraient être dédaignés et il faut, au contraire, s'attacher à en tirer le meilleur parti possible.

Colonel A. LAUSSEDAT,

Directeur du Conservatoire des Arts et Métiers.

FIN DU TROISIÈME ARTICLE.



PHOTOTYPES OBTENUS PAR SUREXPOSITION

(Suite¹.)

MULTIPLICATION DES PHOTOTYPES — CONTRE-TYPES



En 1883, Obernetter proposa la méthode suivante pour obtenir des épreuves positives directes à la chambre noire :

Une plaque au gélatino-bromure d'argent est exposée environ le double du temps nécessaire pour l'obtention d'un cliché, puis développée à l'oxalate de fer. On pousse le développement jusqu'à ce que l'image soit aussi vigoureuse sur l'envers de la plaque que sur le recto : cela demande environ une douzaine de minutes.

On recouvre la glace d'une solution à 2 pour 100 d'acide chromique ou de 1 gramme de bichromate de potasse et de 5 grammes d'acide nitrique pour 100 cent. cubes d'eau, et l'on attend que la couleur noire ait disparu pour faire place à une image de chromate d'argent.

La glace est soumise à l'action de la lumière; on dissout ensuite le chromate d'argent dans une solution faible d'ammoniaque (1 cent. cube pour 100 grammes d'eau) et enfin on fait agir de nouveau le révélateur à l'oxalate ferreux jusqu'à ce que l'on ait obtenu la vigueur désirée, alors on lave et on fixe.

En 1883, Wilkinson a obtenu des contre-types (positifs ou négatifs) en employant comme révélateurs des cristaux d'oxalate provenant d'un bain de développement d'épreuves au platine; il en fait une solution saturée qu'il mélange à une solution saturée de sulfate de fer dans la proportion de 3 à 1.

Avec une glace de la même série développée avec la même solution de sulfate, mais avec de l'oxalate neuf, il obtenait les clichés négatifs ordinaires.

1. Voir *Paris-Photographe*, pages 193, 239, 285, 337 et 380

Une erreur de composition a fait dire, page 381, que Biny indiqua en 1887 un autre procédé, etc.; c'est 1882 qu'il faut lire.

En 1887, le commandant Fribourg rappelle les essais de Biny pour l'obtention des contre-types, il indique que les plaques souples ou pellicules sont plus commodes que les glaces pour se procurer des clichés retournés pour la photocollographie.

En 1887 MM. Lumière fils ont constaté que :

1° *Quelque peu intense ou prolongée que soit l'action de la lumière sur les sels halogènes d'argent, l'impression latente n'est jamais nulle;*

2° *Toutes choses égales d'ailleurs et dans les limites d'intensité et de durée entre lesquelles ils ont opéré, les effets produits sont proportionnels aux temps d'exposition;*

3° *Lorsque l'image latente n'est pas développée, l'absence de réduction doit être attribuée au manque d'énergie du révélateur.*

D'après des résultats publiés en 1888 par A. et L. Lumière, les différents états que peut prendre une surface sensible au gélatino-bromure¹ doivent être limités aux trois premiers, le troisième état étant l'inverse du premier. L'état neutre représente le maximum d'opacité obtenu au développement après un certain temps d'exposition. L'action de la lumière continuant, on passe à l'état inverse du premier; si on représente par 1 la durée d'exposition nécessaire pour obtenir un bon cliché, il faudrait 360000 fois cette période pour obtenir une bonne image inverse (ce qui peut correspondre à 10 secondes d'exposition, étant donnée la sensibilité connue des plaques au gélatino-bromure).

MM. Lumière fils n'ont pu obtenir le quatrième état (second état neutre), même après une pose de cent heures représentant 18 480 000 000 de fois le temps nécessaire pour obtenir l'impression première.

Nous devons ajouter que les expériences de A. et L. Lumière ont été faites sur des plaques rapides au gélatino-bromure et que ces habiles expérimentateurs ne contestent pas la possibilité d'obtenir ce que l'on appelle *le deuxième renversement*, c'est-à-dire le retour de l'image à l'état qui se présentait à la suite des expositions courtes.

Suivant eux, ce phénomène n'est plus alors le résultat de l'action latente de la lumière; il est causé par une impression directe, et il suffit de fixer la plaque sans la développer pour obtenir une image sensiblement identique à celle qui résulterait de l'emploi préalable du révélateur. Le révélateur n'intervient donc point.

On peut déduire de là, disent-ils, que les surfaces sensibles capables de donner des images directes intenses sont seules susceptibles de produire ce phénomène. Ce sont, par exemple, les plaques au gélatino-chlorure, au collodion humide et, généralement, les préparations lentes qui le donnent le mieux.

En 1837, M. Hugh Brebner étudia la question du renversement de l'image photographique. Suivant ses expériences, les accélérateurs employés dans le révélateur favorisent le renversement et les retardateurs, au contraire, l'entravent; les couches minces donnent plus facilement des images renversées.

Il a déterminé la durée proportionnelle des différentes modifications rendues apparentes par le développement et il a, comme Janssen, constaté cinq états.

Si l'on représente par x la durée de l'exposition nécessaire pour obtenir un bon phototype ou une bonne photocopie, le premier état neutre sera représenté par l'expression $n x$, le premier renversement par $n^2 x$; le second état neutre par $n^3 x$ et le retour à l'image primitive par $n^4 x$.

1. Voir *Paris-Photographe*, p. 287.

En chiffrant ces données on obtient :

Pour le phototype normal.	5 secondes.
Pour le premier état neutre.	90 —
Pour l'image renversée	1.620 —
Pour le second état neutre	29.160 —
Pour le second phototype normal	524.880 —

En 1888, E. de Saint-Priest écrivit qu'il avait obtenu le renversement de l'image; le temps de pose avait été, en chiffres ronds, 5000 fois plus long que celui exigé pour l'obtention du négatif, mais l'impression était faible; ce ne fut qu'après 15 heures de pose qu'il a obtenu le renversement complet de l'image.

Ayant fait ses essais sur des négatifs de paysages, il n'a pu constater l'état neutre qui, ainsi que l'ont indiqué A. et L. Lumière, ne peut être obtenu sur des clichés à demi-teinte, toute la surface du cliché n'ayant pas reçu la même action lumineuse.

Le même expérimentateur a constaté que les marges de la plaque, quoique n'ayant pas vu le jour, protégées qu'elles étaient par les rainures du châssis, présentaient cependant des traces très manifestes d'exposition.

En surexposant pour avoir un bon renversement, l'image régulière était visible en sortant du châssis. Le développement renversait l'image et donnait l'image inverse, qui était d'autant plus forte que l'image régulière était plus visible.

En 1888, G. Balagny confirma qu'après une surexposition le cliché au développement donne une image photographique qui est semblable à l'original, au lieu d'en être l'inverse comme à l'ordinaire. Lorsqu'on plonge la plaque dans le révélateur, on voit nettement l'épreuve régulière, celle-ci se développera, mais ne montera pas. Au contraire, elle disparaîtra pour faire place à l'épreuve renversée qui, elle, montera jusqu'au point désiré. Le développement a été fait à l'hydroquinone.

G. Balagny a également signalé le même jour le fait curieux suivant : Ayant placé une pellicule en partie masquée par un carton noir dans un châssis-presse, il a obtenu un renversement d'impression, c'est-à-dire des bords clairs et la partie recouverte noire.

CH. GRAVIER.

(A suivre.)





VARIÉTÉS

UN AMI DE PLUS DANS LA MAISON

I



L'AUTOMNE dernier, j'étais allé passer quelques jours à la campagne chez un de mes amis, M. G..., que j'aime et pour lui-même, et pour sa nombreuse famille. Il y a là un tas d'enfants, de petits-enfants, une collection d'échantillons de notre race, qui me ravit, moi, vieux partisan de notre pauvre espèce humaine. M. G... est un avocat très distingué : du savoir, de l'esprit, un vrai talent de parole ! mais il a un malheur, il ne sait pas s'amuser. Grave défaut ! Le travail est une belle chose, mais on ne peut pas toujours travailler. La lecture est une charmante chose, mais on ne peut pas toujours lire. La vie la plus pleine a des vides qu'il faut combler. Avec quoi ? avec des goûts. Peu importe lesquels.... Jardiner, menuiser, collectionner, enluminer, voire même pêcher à la ligne, tout ce que vous voudrez ;

mais quelque chose à faire quand vous ne faites rien ; quelque chose qui vous distraie, qui vous détende.... M. de Talleyrand a dit un jour à M. Villemain un mot comique, que je trouve un mot très profond. « Monsieur Villemain, vous n'aimez pas le whist, vous serez malheureux dans votre vieillesse, et vous l'aurez mérité ! » Tel était le cas de notre ami. En dehors de ses dossiers, il n'aimait rien. Quand venaient les vacances, il jouissait de se reposer pendant huit jours, huit jours encore pour regarder jouer ses enfants, pour voisiner, pour se promener ; puis la nostalgie de la salle des Pas perdus le prenait, et avec elle, l'ennui.

Or, il en était précisément à ce moment de crise, quand je vis arriver chez lui un de ses confrères, plus vieux que lui mais beaucoup plus jeune, car il est son antithèse vivante. A peine le 1^{er} août venu, il ferme la serrure de son cabinet à double tour, il y enferme hermétiquement non seulement ses papiers et ses livres de droit, mais ses soucis, ses intérêts, voire les noms de ses clients :

« Ne me parlez pas d'eux ! disait-il, je ne les connais plus ! je ne suis plus avocat ! Je suis un homme libre ! Mon état, c'est l'amusement ! » Dieu sait comme il en use ! Tout l'intéresse. Il est au courant de toutes les inventions ! Il connaît tous les jeux nouveaux, tous les petits outils nouveaux. Il arrive toujours les poches pleines de boîtes à surprises, et avec cela, un tour d'esprit artiste, un don naturel de mise en scène, qui enchante les jeunes gens ! Ils se croient toujours au spectacle avec lui, et il joue pour eux.

A peine donc fut-il entré dans le salon que notre premier mot à tous fut :

« Que nous apportez-vous ?

— Une merveille, mes enfants, une merveille !

— Qu'est-ce ?

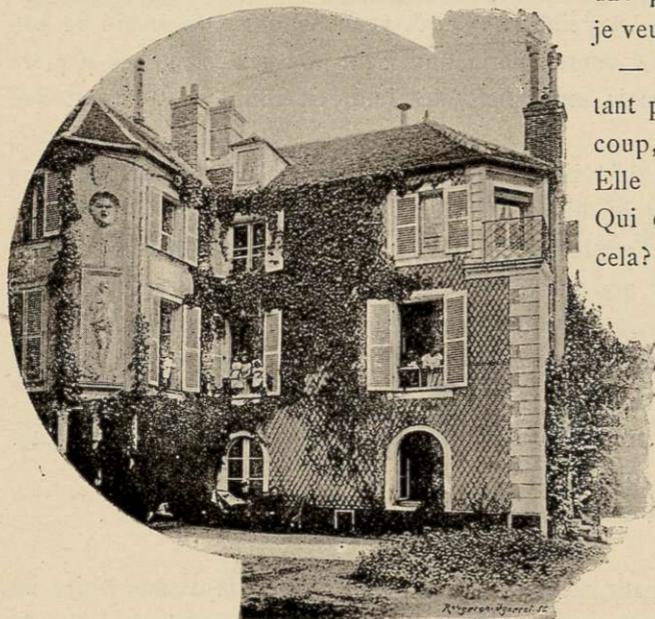
— Je l'ai là dans un petit sac de voyage. Tenez !... » Et là-dessus il tire un petit coffre en chagrin noir, et frappant dessus : « Regardez-moi cela ; rien de plus ordinaire, n'est-ce pas ? Eh bien, il y a là dedans un magicien ! D'abord son nom est charmant, *Detective*, celui qui furète, qui dépiste, qui découvre.... Ajoutez : celui qui escamote ! Oh ! préparez-vous ! demain il vous escamotera tous, vous et vos figures ; vous et vos toilettes ; vous et vos chambres. Allons, je ne veux pas vous faire languir. Voici, » et il nous tire l'Express-Detective Nadar. Il nous le montre dans tous ses détails, nous explique son mécanisme, fait fonctionner devant nous toutes les pièces, et nous donne rendez-vous le lendemain sur la pelouse, pour voir l'instrument à l'œuvre.

II

Le lendemain tout le monde était présent à l'appel dans le jardin.

« Par où commencerons-nous? dit-il.

— Par la maison », reprit vivement notre hôte. « Ma chère maison, c'est une petite patrie pour moi; je veux son portrait.



— Très volontiers, d'autant plus qu'elle prête beaucoup, votre petite maison! Elle est très originale.... Qui est ce qui diable a bâti cela? Ces quatre fenêtres! »

Là-dessus, cris de joie des enfants, exclamations, interrogations.

« Silence et obéissance! » s'écrie-t-il. Tout le monde se tait.

« Alors, sous ses petits balcons aux quatre angles, cette véranda à la Pompéi avec des

bas-reliefs antiques. Ces statues de Jean Goujon incrustées dans les pans coupés.... Oh! il y a de quoi faire! »

Et le voilà rôdant autour de la maison, avec la jeunesse derrière lui, essayant d'un côté, de l'autre, feignant d'hésiter pour les amuser. Puis, tout à coup, braque son objectif et dit : « C'est fait!... A la seconde expérience! »

« Après la maison, la maison meublée... meublée de ce qui la meuble le mieux, les visages, les regards, les sourires, les toilettes.... Tout le monde aux ordres, à sa voix, s'organise harmonieusement la mise en scène de ces divers personnages, comme un tableau sous le pinceau d'un artiste.... Et après deux heures de travail, c'est-à-dire de joie, de bravos, il prononçait le mot fatidique : « c'est fait! » Nous nous pressions autour de lui, en lui disant :

« Est-ce réussi? »

— Je le crois. Personne n'a bougé, les enfants ont été admirables de sagesse.

— Quaud aurons-nous l'épreuve?

— Dans sept ou huit jours. »

A ce mot, un immense Oh! de désappointement sortit de toutes les bouches.

« Sept ou huit jours! C'est trop long!

— Il faut le temps d'envoyer les plaques à Paris, de les préparer, de les tirer.

— C'est impossible, nous ne pouvons pas attendre sept ou huit jours!

— Il y aurait peut-être un moyen d'abrèger le terme, d'avoir les épreuves dans vingt-quatre heures.

— Lequel? Lequel?

— Ce serait.... Mais nous avons assez travaillé pour aujourd'hui. Je vous le dirai demain. »

III

Le lendemain, au déjeuner, le café servi :

« Si j'étais à Paris, dit-il, rien de plus simple. J'ai un petit laboratoire où j'opère.... Mais nous ne sommes pas à Paris. Si j'y allais! rien de plus simple encore, mais vous ne me laisseriez pas partir.

— Oh! non.

— Il n'y a donc qu'un moyen, c'est de faire venir Paris à la campagne; autrement dit, que notre hôte me donne une chambre pour opérer. Il ne me la faut pas bien grande, mais isolée, obscure, et où personne ne puisse pénétrer que moi?

— Ta petite bibliothèque, papa!

— Où voulez-vous que je mette mes livres?

— Ton second cabinet de toilette, maman!

— Où voulez-vous que je mette mes robes?

— J'ai l'affaire », s'écria le fils aîné. « Le petit fournil derrière la serre.

— Allons voir le fournil. »

Et voilà tout le monde en route, les jeunes en tête, les petits après, les parents derrière, et riant.

« Parfait », dit notre ami en entrant dans le fournil, « mais il faut condamner cette fenêtre!

— Nous la condamnerons », répond le jeune homme. « Voilà justement un volet par terre. Jean! va demander la boîte à clous au domestique.

— Pas si vite », dit notre ami; « il faut scier ce volet pour laisser place à un petit carreau.

— Le jardinier a une scie.

— Il faut barbouiller ce carreau en rouge.

— Le peintre a du rouge.

— Attendez! attendez! L'atelier est prêt, mais cela ne suffit pas. Il me faut des instruments de travail, des préparations chimiques, de petits plateaux à rebord, des papiers, etc., et il n'y a rien de tout cela dans le village.

— Non », répond le père, « mais il y en a à Melun; Melun est à une demi-heure d'ici. Je fais atteler la jument, vous donnez votre commande au domestique, il la porte, il la rapporte.

— Un domestique ne peut pas faire cette commande, il n'y a que moi qui puisse la faire; j'y vais. En m'attendant, vous, à l'œuvre! Oh! vous avez de quoi travailler. Il

ne faut pas qu'il filtre un filet de jour. » Il part, et les voilà tous, le père compris, calfeutrant, tapissant, clouant, barbouillant, si bien que quand il revint au bout d'une heure et demie, les mains pleines, l'obscurité était complète : il les mit immédiatement à la porte, s'enferma dans le laboratoire, et en ressortit bientôt en leur disant :

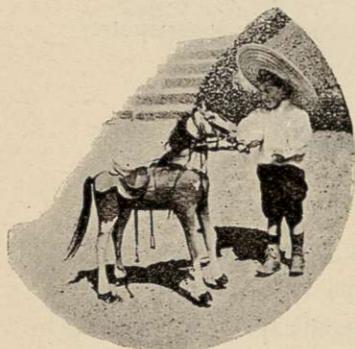
« Ces deux demoiselles sont dans le bain, et demain, après une bonne nuit, elles apparaîtront au salon, charmantes, brillantes... vous verrez. »

Le lendemain, après qu'on eut bien admiré les deux portraits de la maison :

« Mes enfants », leur dit-il, « notre instrument a encore une autre qualité. C'est d'être un merveilleux compagnon de route : portable, pas embarrassant, et ajoutant à l'amusement du voyage le plaisir de s'en souvenir. Je proposerai donc, dans quelques jours, une promenade dans la forêt de Fontainebleau, et nous en rapporterons les plus beaux

sites, mais aujourd'hui, mon ambition est plus modeste. J'ai étudié le jardin ce matin. Il a une foule de petits recoins amusants.... Cette source sous bois, ces deux terrasses superposées, ces gazons en pente; ces cachettes dans des plis de terrain.... Nous allons utiliser tout cela pour saisir les enfants dans toutes leurs fantaisies de poses, pour mêler les vieux, les petits, les bonnes, les joujoux, tout le monde.... »

Ainsi fut fait et si bien fait que, quelques jours plus tard, notre hôte regardant dans le salon, sur la table, toutes ces photographies éparses, se disait tout bas avec émotion :



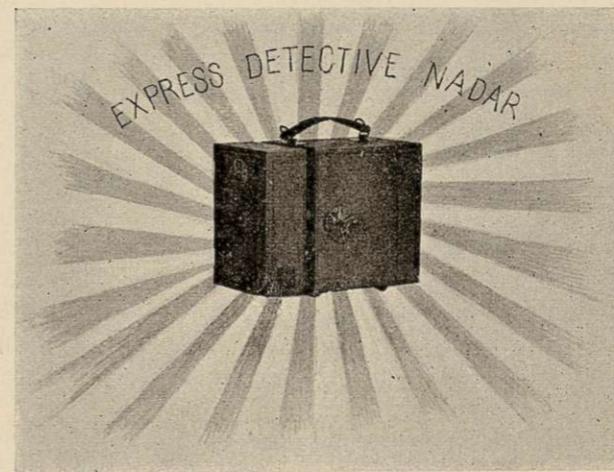
« Je n'ai pas seulement là le portrait de tous ceux que j'aime! C'est l'image vivante de notre vie de famille. Ce sont ces quinze bons jours ressuscités, et ressuscités pour toujours! — Savez-vous, ajouta-t-il en se retournant vers notre ami, savez-vous que je vous dois beaucoup! Plus que vous ne croyez! D'abord, voilà quinze jours que je m'amuse! Vous entendez, que je m'amuse! Pourquoi? Parce que je vous regarde travailler, que je travaille avec vous, pour vous! aussi il m'est venu une idée que je crois excellente. Je me fais élève photographe. Donnez-moi des leçons!.. mais des leçons complètes. Il me faut un laboratoire. Je veux développer, tirer. Que sais-je? tout ce qui concerne mon métier.

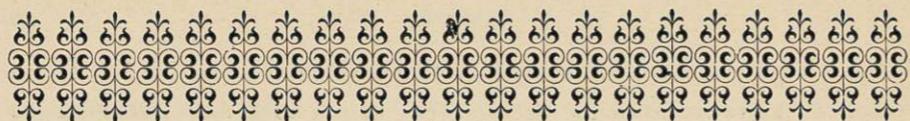
— Oh! que vous avez raison! Quelles bonnes journées vous vous préparez! La photographie est l'état de ceux qui n'en ont pas, et le délassement de ceux qui en ont un. Je connais à Paris deux cents personnes qui y trouvent un travail ou un plaisir. Un appareil photographique dans une famille est plus que quelque chose, c'est quelqu'un. Il n'y apporte pas seulement, comme les reproductions mêmes, une joie intime et passive, mais un plaisir actif, vivant....

— Eh bien! » reprit notre hôte en riant, « c'est dit, je garde votre appareil en échange... en échange d'un autre que je vous donne....

— Que nous lui donnons tous! » s'écria le jeune homme, « une souscription nationale! » Et la journée s'acheva dans les rires, et depuis ce jour, les vacances s'écoulaient sans ennui pour notre avocat, il a un ami de plus dans la maison!

E. LEGOUVÉ,
de l'Académie Française.





L'EXPOSITION PHOTOGRAPHIQUE

de Frédéric Boissonnas



LES organisateurs de l'Exposition photographique de Genève, pour des raisons que nous n'avons pas à examiner ici, ont divisé la classe des Photographes professionnels en quatre catégories :

Première catégorie. — Portraits, groupes, agrandissements.

Deuxième catégorie. — Architecture, intérieurs, reproductions pour l'industrie, épreuves pour projections.

Troisième catégorie. — Paysages, vues, instantanéités.

Quatrième catégorie. — Arts graphiques, impressions aux encres grasses, émaux vitrifiés et céramique, etc.

Le minimum des épreuves de l'exposant devait être de dix par catégorie, le maximum de surface occupée de 8 mètres carrés.

Ces deux dernières clauses ne pouvaient convenir au nerveux artiste dont nous allons rapidement examiner l'Exposition particulière, et nous le félicitons de sa ténacité, sa protestation nous ayant permis de voir, réunies, ce que nous pouvons appeler *ses œuvres*.

Tout ce qui est exposé dans le local, loué pour la circonstance, boulevard du Théâtre, lui appartient comme art : les modèles, il sait les trouver, il les choisit et les dresse à sa manière de faire, il surprend la grâce, après l'avoir pressentie même dans un type banal, et dans ses moments les plus délicats; on s'arrête devant chaque production et lorsque le tour de l'exposition est fait, on recommence avec un plaisir nouveau, car le talent de l'artiste sait diversifier chaque sujet. On désire emporter un souvenir qui caractérise la visite et l'on en sort le cerveau embrouillé devant ces tableaux naturels dont l'esquisse a été véritablement enfantée par le Maître dont nous parlons.

On nous dira que Frédéric Boissonnas est un photographe « professionnel »; nous dirons, nous, que c'est un « amateur », si l'on désire lui appliquer une qualification; ou, si l'on préfère, il est professionnel comme l'était Meissonier ou le sont Bonnat, F. Roybet et Jules Breton.

Chaque été il fait *une* grande étude de paysage, il y consacre tous ses loisirs, avec cette fièvre que ceux qui connaissent ce tempérament méridional peuvent seuls

s'imaginer. Chacune de ces études représente quatre à cinq mois d'efforts, de lutte obstinée contre les difficultés de toutes sortes que le photographe paysagiste rencontre quand il veut obtenir une épreuve irréprochable, artistique à tous égards.

On peut croire que nous nous... *emballons*? citons un des visiteurs qui envoya au journal *La Scène* les lignes suivantes :

« La grande étude de Frédéric Boissonnas : *Soleil couchant*, représente un groupe « de faneuses au premier plan, en opposition avec un fond éclairé par un soleil « couchant masqué par des nuages déchiquetés, à travers lesquels passent les rayons « d'une gloire. C'est un des plus beaux effets de paysage que l'on puisse voir, mais « c'est aussi d'une difficulté inouïe. Celui-là seul qui a tenté d'obtenir en photographie « quelque chose de tel, peut se rendre compte des déboires qu'il a fallu subir avant « d'obtenir une réussite complète. Cette étude a pris tout l'été de 1891, nécessitant « une quinzaine de courses avec un énorme appareil, à une heure et demie de distance. « Cette année, en mars, Boissonnas avait une nouvelle étude en préparation : *Scène « de Troglodytes à l'âge de la pierre*. Il avait trouvé un site admirable et extrême- « ment caractéristique pour une scène semblable. Eh bien! il a fallu trois mois de « préparation et de lutte incessante pour en venir à bout. Dans l'instant si court de « la pose, il fallait que tout fût bon à la fois, les modèles, la fumée qui passe à travers « les buissons, l'eau si fugace aussi, et que le soleil vient illuminer en longs rayons, « ce qui donne un effet de clair-obscur superbe. »

Cette composition nous avait également impressionné, comme notre confrère, par sa grandeur et sa vérité. Un de nos meilleurs peintres ne peut pas croire que ces bonshommes aient *posé*, tant ils sont vivants.

Voici ce que Frédéric Boissonnas nous écrivit lorsqu'il réussit le tableau, dont il est un peu coquet :

« Aux portes de Genève, sur les bords du Rhône, se trouvent de hautes moraines « surplombantes qui dominent le fleuve. Une sorte de caverne y est creusée.

« On ne peut rêver un décor plus grandiose et plus caractéristique pour une scène « de l'âge de pierre. Je fis un premier essai au mois de mars de cette année et j'avais « placé quelques gamins autour d'un feu à l'entrée de la caverne pour me rendre « compte de l'effet.

« Le résultat fut extrêmement remarquable, la fumée s'échappant de la voûte « passait à travers un arbre et était illuminée diagonalement en longs rayons lumi- « neux par le soleil, qui se trouvait au zénith presque en face de mon appareil. Cela « formait un clair-obscur digne d'un tableau de Rembrandt. Enthousiasmé, je voulus « obtenir cet effet sur une plaque de 50 x 60 et en faire un tableau complet; je fis « faire sous mes yeux une pirogue lacustre, je dressai plusieurs *sauvages* et les « entraînai par des répétitions sans nombre jusqu'à ce qu'ils fussent absolument « entrés dans leur rôle, inconscients de l'objectif, ne pensant plus qu'à une chose « unique : « *Agir avec l'énergie et la conviction de vrais sauvages pour tirer leur « pirogue hors de l'eau.* »

« Je fis subir à la grève plate du premier plan une transformation complète en fai- « sant transporter des parties de roche, des lianes, des ossements.... Puis, quand tout « fut prêt, je fis et refis ma photographie jusqu'à réussite complète. »

J'en appelle à nos lecteurs : ce fragment de lettre n'est-il pas un plaidoyer magni-

fique à présenter à ceux qui déniaient aux photographes le droit de faire œuvre artistique?

Eh bien, tout ce que Frédéric Boissonnas a exposé a été étudié de la même façon.

Les beaux portraits de M. Adrien Lachenal, du professeur Schiff, du maître Hugo de Senger, de deux ravissantes jeunes filles et particulièrement les deux délicieux bébés qui s'embrassent à se dévorer les joues.

Dans des albums sont accumulés des reproductions de tableaux du musée Rath, des vues, des portraits d'artistes, etc....

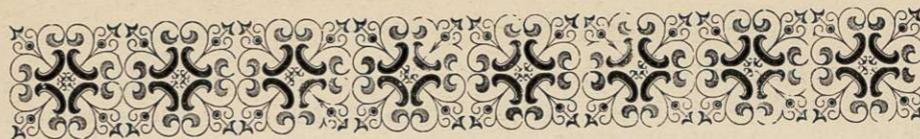
L'année dernière F. Boissonnas s'était mis en tête d'obtenir le Mont-Blanc pris de Bellevue, soit à 70 kilomètres en ligne droite, avec le téléobjectif de Dallmayer. Si l'on utilise un objectif ordinaire, le massif neigeux a environ 15 millimètres de largeur sur la plaque sensible; avec le nouvel objectif la largeur est de 55 centimètres. L'épreuve est magnifique, mais il a fallu une patience de quatre mois pour arriver à obtenir facilement une pareille reproduction¹.

Des épreuves au charbon et au platine démontrent que tous les procédés sont familiers à notre artiste. Mais l'on s'arrête longuement devant les délicieuses scènes de genre dans lesquelles l'enfant tient le rôle principal. *La fillette à la bulle de savon*, dont tous les abonnés au bulletin du Photo-Club de Paris ont eu la primeur; *Le bébé qui aime la crème*; *Un dessinateur en herbe*, dont les 16 compositions ont été prises instantanément, sont autant de séries de charmantes créations faites rapidement et successivement, dans lesquelles le ou les modèles n'ont pour seul mérite que d'être agréables et gracieux. L'artiste leur laisse toute liberté, leurs poses sont naturelles et l'opérateur ne fait que leur inciter le sujet à représenter et il profite du moment très court où ce qu'il désire est à la bonne distance de son objectif.

Dans les œuvres photographiques de Frédéric Boissonnas si on cherche la manière, le genre, la spécialité, on ne trouvera pas. C'est que, dans cette organisation d'élite, l'art existe dans tout ce qui paraît : dans la composition consciencieuse, dans l'œuvre entière et jusque dans le goût et le choix des encartages qui la supportent.

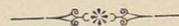
CII. GRAVIER.

1. M. Warnercke a déjà cité un fait semblable : M. England, le photographe bien connu, est resté trois mois à Chamounix pour prendre une photographie du Mont-Blanc éclairé d'une certaine façon; le temps de la saison ne lui a pas permis d'obtenir ce qu'il désirait.



LA PHOTOGRAPHIE

APPLIQUÉE A L'ARCHITECTURE¹



L'APPLICATION de la photographie aux sciences, aux arts, à l'industrie est aujourd'hui sans limites. Les astronomes, grâce à elle, découvrent de nouvelles étoiles et dessinent, avec précision, la carte du Ciel. Ils tracent les glaciers de la Lune, les canaux de Mars, les cratères du Soleil...; les géologues prennent l'image des grottes, des mines, du fond de la mer...; d'autres savants, les micrographes, révèlent le monde invisible. Avec des grossissements prodigieux, ils montrent les infiniment petits, les êtres organisés qui vivent cent mille, très affairés, dans une goutte d'eau.

Le physiologiste surprend les maladies des tissus, les lésions d'organes, nos parasites végétants en train de nous dévorer; et on sait que la photographie des esprits, des âmes errantes n'est plus que jeu d'enfant pour nos modernes télépathes.

C'est encore nos explorateurs qui nous rapportent, prise sur le fait, la vie étrange des peuples les plus extraordinaires. Et il n'y a plus de touriste digne de ce nom qui ne possède au fond de sa valise les instantanées des îles de Bougival et des forêts vierges de Batignolles.

Et, dans le monde industriel, quelles immenses applications de la photographie! reproductions de dessins, de marques de fabrique, d'échantillons, de machines, d'outils....

Je sais bien qu'on l'utilise également dans l'architecture; mais avec quelles hésitations! Nos artistes préfèrent encore le relevé sur place, le dessin, l'aquarelle.

Évidemment il faut aimer et cultiver, comme des fleurs précieuses, ces arts charmants; mais quel dessin le plus scrupuleux reproduira jamais, avec la fidélité de l'objectif, les monuments, les détails d'un édifice, les ruines, un coin de bâtisse qui aura plu?

1. Nous reproduisons ici un article très intéressant de M. Stanislas Ferrand sur l'application de la photographie à l'architecture. Il est nécessaire, croyons-nous, de bien faire admettre l'utilité de la photographie dans les différentes branches des arts et des sciences. C'est un auxiliaire précieux que l'on a à son service et que beaucoup ne veulent pas employer ou même reconnaître. Aussi, chaque fois que cela nous sera possible, nous citerons ou publierons les articles ayant trait à ce sujet.

Allez en Italie, en Grèce, ou simplement dans le midi de la France, et dessinez les vieux restes d'une architecture héroïque : c'est votre esprit, votre âme, la sensation de vos yeux que vous rapporterez fixés, fondus, imprégnés, sur les pages dessinées de votre album; mais les proportions exactes, la forme vraie, l'appareil du gros œuvre, vous ne les aurez pas!

Je sais bien que l'art vit de ces impressions, et qu'au milieu des réalités les plus absorbantes de notre vie quotidienne, il est indispensable de donner place au rêve, si l'on veut garder à la pensée humaine toute sa noblesse et son idéalité.

Mais à côté de cette haute voltige intellectuelle, que de besoins matériels, de nécessités journalières, de services professionnels, la photographie pourrait rendre et satisfaire!

Voulez-vous quelques exemples?

Prenons l'architecte.

Avec la photographie il reproduira ses plans, ses détails d'exécution; il constatera des phases d'avancement indiscutables; il relèvera des témoins précieux pour le contrôle des travaux, la vérification, les accidents. Il se rendra compte des effets de telle ou telle partie de ses façades et pourra, s'il le juge convenable, les modifier en temps utile. Il prendra des figures authentiques de murs mitoyens, d'états de choses qui vont disparaître.

Il peuplera ses cartons de documents intéressants, souvent curieux, et qui lui serviront de matériaux précieux pour d'autres projets, d'autres affaires. Il pourra cataloguer ses œuvres, revivre avec elles dans le passé, et évoquer l'âge béni et, hélas! envolé, des chaudes aspirations, des témérités, des généreux élans.

L'entrepreneur? La photographie lui servira tout autant. Il pourra même l'employer à dresser les attachements figurés. Pourquoi pas? Avec un petit cliché agrandi, il obtiendra des élévations qu'il n'aura plus qu'à coter. Et encore, s'il prenait la précaution d'inscrire les mesures sur la construction même, il aurait des épreuves directes, métrées, cotées, calculées, indiscutables et rapides!

Et toutes les spécialités du bâtiment trouveraient dans la photographie des applications fréquentes.

Les marchés de grands travaux stipulent toujours des époques d'avancement qui ont, pour tout le monde, une très grande importance.

Le serrurier, le charpentier n'ont-ils pas souvent à constater que le maçon les retarde? Le couvreur, que la charpente n'est pas posée? Le peintre, que les balcons ou les croisées ne sont pas en place?

Et dans les travaux d'étayement, de reprises en sous-œuvre, de réfection de murs pignons, dans les travaux urgents et délicats de voisinage, quel emploi fréquent du cliché!

Je n'ai parlé encore que de la photographie appliquée aux ouvrages d'architecture; elle rendrait les plus grands services dans les travaux publics. Avec l'appareil, on prendra des coupes de terrains, des profils, des masses géologiques, des déblais de tranchées, des soutènements, des nappes d'eau imprévues qu'il faut épuiser. On prendra la figure des pompes, des pieux battus, des cloches à air comprimé, des libages enterrés....

Et dans les travaux de carrières, de catacombes, en pleine nuit d'entrailles terrestres, on aura, avec le magnésium, des images saisissantes et indiscutables.

C'est à l'infini, vous dis-je!

Tout ce qui, dans nos travaux et nos affaires, a besoin d'être vu, constaté, métré, évalué, conservé; tout ce qui peut servir un jour de témoignage, de pièces probantes pour un tribunal, et de l'exactitude desquelles peut dépendre la fortune — cela se voit

souvent — d'un architecte, d'un entrepreneur, tout cela, vous l'aurez par la chambre noire!

Mais comment s'y prendre?

Et avec quels moyens l'architecte, l'entrepreneur, le métreur, introduiront-ils la photographie dans leur pratique professionnelle?

Oh! rien de plus simple.

Si la photographie est aussi bien un art qu'une science — et des plus séduisants! — il ne faut, ni beaucoup de science, ni beaucoup d'art pour faire des chefs-d'œuvre.

Et l'installation du laboratoire rouge, le seul indispensable pour les applications qui nous occupent, est des moins compliquées. Il n'y a pas de chantiers qui n'offrent un petit local privé de lumière; au besoin, on la supprime, et l'installation devient d'une extrême simplicité!

D'ailleurs, si l'entrepreneur ne veut pas organiser lui-même ce nouveau service, rien n'empêcherait qu'une spécialité de techniciens ne se créât. Nous avons le métreur attacheur; pourquoi n'aurions-nous pas le métreur photographe?

Et je suis persuadé que les fabricants d'optique inventeraient bien vite pour nous, pour nos besoins spéciaux, des appareils enregistreurs, coteurs, calculateurs.

A la lumière, à la lentille, à la chambre noire, on fait faire tout ce qu'on veut.

La plaque sensible qui reproduit, en un centième de seconde, l'invisible en mouvement dans ses formes les plus précises, peut bien reproduire un mur avec ses dimensions mathématiques. Et quand la photographie en couleurs, qui est trouvée, deviendra courante, l'appareil donnera, avec la forme et les mesures, la nature et la couleur des matériaux.

La photographie appliquée à l'architecture et aux travaux est donc un progrès qui s'impose.

L'architecte, l'artiste, l'entrepreneur instruit, ou simplement intelligent, y trouveront de réelles jouissances à bon marché. Et à coup sûr elle leur rendra service.

Je voudrais qu'on l'enseignât dans les écoles spéciales, comme on y apprend la coupe de pierre, ou l'algèbre infiniment moins utile à la grande masse des gens de métier.

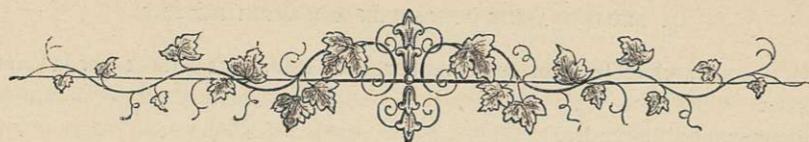
En attendant, que les architectes soucieux de leur art, que les entrepreneurs avisés en essayent!

Avec quelques leçons, ils seront au point; et je suis persuadé que, parmi le nombre toujours croissant des photographes amateurs, ce seront eux qui seront les plus enthousiastes.

L'enthousiasme est si facile quand il est l'écho de l'esprit charmé et des intérêts satisfaits!

STANISLAS FERRAND.





CORRESPONDANCES ÉTRANGÈRES

Londres, 25 octobre 1893.

Expositions et Concours.

Les photographes londoniens ont été fort occupés le mois dernier. On a inauguré les plus intéressantes expositions de l'année et un Congrès analogue à celui qui se tient au Camera-Club a été ouvert à la Photographic Society of Great Britain. Ce Congrès aura lieu annuellement. Le premier a été présidé par le Capitaine Abney. Les deux Expositions qui présentent le plus d'importance sont celle de la Galerie Dudley et celle de la Société photographique.

* * *

Photographie des couleurs.

Parlons tout d'abord du Congrès. Il offre plusieurs matières intéressantes et principalement les derniers spécimens de photographies des couleurs par la méthode des interférences selon le procédé Lippmann, exécutés par MM. Lumière. Ces spécimens ont été présentés par M. Warnerke au Congrès et au Camera-Club. La lanterne électrique du Capitaine Abney servait à éclairer les épreuves et un grand objectif à portrait de Dallmeyer (largeur 4 pouces) permettait de les projeter sur l'écran. Jusqu'ici les photographes anglais n'avaient pas eu l'occasion de juger de la valeur et des qualités de cette méthode de photographies en couleur et, dans la grande majorité des cas, ils se montraient très sceptiques, surtout parce que des accidents s'étaient produits en Amérique pendant la démonstration et parce qu'aussi les journaux étaient remplis de défis et d'attaques portés par M. Ives. Après cette séance, l'intérêt est devenu considérable et l'admiration est très vive. Le Capitaine Abney, en parlant des images vues sur l'écran, a paru penser que la photographie en couleurs naturelles ne serait pas complètement obtenue, dans sa pleine exactitude, par la méthode interférentielle, mais il n'a pas ménagé ses compliments pour les résultats approximatifs jusqu'ici obtenus. Les images apparurent très brillantes, surtout à la séance du Camera-Club et bien qu'il soit exact que les couleurs fussent imparfaites (notamment pour les moustaches des portraits qui étaient distinctement vertes), néanmoins le résultat a de beaucoup dépassé les prévisions de la plupart des spectateurs. Le Capitaine Abney a fait remarquer que les *rouges* n'étaient pas très satisfaisants

et que c'était sur ce point que devaient porter les prochaines recherches. M. Warnerke, en terminant sa courte démonstration, s'est fait l'interprète de l'impression générale en adressant ses félicitations à ses confrères de France pour ces merveilleux résultats par eux obtenus. Il est quelques photographes, de l'ordre scientifique et artistique, qui regrettent la production de la photographie en couleurs en exprimant des craintes sur son imperfection et sur l'influence fâcheuse qu'elle exercera sur le travail à la main. Quant à moi personnellement, j'éprouve un très vif intérêt pour tout procédé qui nous promet la couleur, et je suis certain que son influence ne peut qu'être excellente au point de vue artistique. Le procédé au daguerréotype n'a jamais pu être considéré comme une méthode artistique, mais il est difficile de dénier cette qualification à la photographie actuelle. De même il est évident qu'il faut nous attendre à bien des tâtonnements et à bien des essais successifs avant d'arriver, pour la photographie en couleur, à des résultats qui nous satisferont pleinement et complètement.

* * *

Dans son discours annuel adressé aux membres de la Photographic Society, le Capitaine Abney, président, a signalé particulièrement, parmi les progrès réalisés au cours de l'année : les améliorations introduites par M. Ives dans la photohéliochromie, la méthode interférentielle de Lippmann perfectionnée par MM. Lumière; l'objectif de Goerz, les combinaisons téléphotographiques; l'usage des sels de manganèse préconisé par MM. Lumière dans les opérations du tirage, et l'augmentation possible de rapidité dans les plaques au collodion — ce *desideratum* des vieux praticiens.

Parmi les différents sujets traités pendant le Congrès, il y a lieu de mentionner les mémoires de M. A. Pringle (Photomicrographie); du capitaine Hills (la dernière éclipse solaire, les instruments photographiques et les méthodes employées par les membres des expéditions); et celui de MM. Bolas et Debenham sur la collotypie. A la vérité ces mémoires ont affecté plutôt la forme de résumés intéressants que d'études nouvelles et inédites.

* * *

Action chimique du temps de pose.

Le travail le plus important fut, sans conteste, celui du Capitaine Abney sur « Le temps de pose et l'action chimique », dans lequel il donna des détails sur les expériences relatives à l'interchangeabilité du temps de pose par rapport à l'intensité de la lumière. Je crois avoir mentionné déjà les conclusions auxquelles il est arrivé, à savoir que : *une faible intensité de lumière n'a pas donné l'intensité calculée et prévue d'intensité de l'action chimique.* L'un des résultats pratiques a démontré que « l'énergie utilement épanchée à 24 pieds est inférieure au quart de celle épanchée à 2 pieds sur la surface sensible, bien que le temps de pose fût augmenté proportionnellement selon la loi établie pour rendre constants l'intensité et le temps de pose. Dans les deux cas la gradation ne sembla pas altérée, la différence se manifeste dans la rapidité initiale de la plaque. Plus la lumière est intense, plus rapide est la plaque. L'altération de rapidité est très marquée avec des plaques *lentes*, tandis qu'avec des plaques très rapides il n'y a pas, pour ainsi dire, d'altération. Les différences ne sont pas dues à l'absorption atmosphérique. Les expériences semblent démontrer qu'une gradation plus heurtée se produit toujours avec des plaques lentes. Le Capitaine Abney

montre que l'effet chimique total d'un nombre donné de *courts* temps de poses intermittents est moins grand que celui produit par une seule exposition durant le même laps de temps, l'intensité de la lumière étant la même dans les deux cas. M. Abney ne déduit de ces expériences aucune théorie, mais les résultats semblent contrarier singulièrement l'exactitude des théories émises par MM. Driffield et Hurter sur la mesure de la vitesse. Le Capitaine Abney indique que la rapidité d'une plaque peut être déterminée par une comparaison des densités au moyen de la méthode par lui employée dans ses recherches. Ces expériences offrent un résultat important en ce qui concerne les observations astronomiques : particulièrement à l'égard des étoiles de faible clarté dont l'étude des dimensions, si on les calcule d'après les plaques, peut être sujette à des erreurs considérables.

*
**

Études d'objectifs.

M. le D^r Miethe et le D^r Emil von Hoegh ont communiqué une étude sur les objectifs. Leurs conclusions — analogues à celles que nous avons exposées déjà — sont que le nouveau double anastigmat de Goerz est, pour le moment, le meilleur des objectifs que nous possédions, en vue d'un emploi général.

*
**

Expositions.

Passons aux Expositions. A celle de la Photographic Society, dans la catégorie des appareils, nous ne trouvons rien ou presque rien de nouveau à signaler. J'ai déjà mentionné la lanterne à projections d'Anderton, qui est basée sur un procédé intéressant et inédit. Les objectifs en aluminium, les nouvelles lanternes optiques, les boîtes à changement, les développateurs au métol et au glycin, etc., ne présentent que peu d'intérêt en général. Au point de vue scientifique, les photographies les plus remarquables sont : une série d'épreuves prises au magnésium dans les mines, des photographies sur porcelaine (ce procédé semble devoir revivre parmi les amateurs) et un agrandissement au charbon tiré en couleurs par MM. Eliott et fils. Il représente une course de yachts : les navires sont bruns, les nuages bleus et l'eau verte. L'épreuve est due à une série de tirages différents en couleurs, et si les manipulations mécaniques et le repérage ne présentent pas trop de difficultés, ce procédé vaut la peine d'attirer l'attention. Signalons encore des épreuves comparatives dues à M. W.-K. Burton entre la téléphotographie et l'agrandissement; cinq vues de Philadelphie prises en ballon avec un objectif téléphotographique, une épreuve d'éclipse solaire obtenue par le même procédé et un portrait direct colossal au charbon fait par M. A. Werner.

Au point de vue pictural l'Exposition, dénommée *Salon photographique*, qui a lieu dans la Galerie Dudley, apparaît, d'après l'opinion générale, comme une manifestation tout à fait nouvelle de goût artistique et de l'élégance de l'arrangement. Il serait inutile de mentionner, pour nos lecteurs de France, des photographies particulières, mais — étant donné qu'une exposition similaire aura lieu bientôt à Paris — au Photo-Club — il est juste d'indiquer que cette exposition londonienne a produit un grand effet sur la critique journalistique et sur les artistes. Tous s'accordent à reconnaître les qualités et les avantages de la photographie dans certains cas et pour certains sujets soigneusement choisis.

La plupart des épreuves sont au charbon ou en platinotypie, elles sont encadrées sobrement. Et l'effet général est beaucoup plus doux et harmonieux qu'avec l'emploi habituel de cadres trop ornements et trop chargés de décorations.

M. Bergheim a exposé dans la salle de Pall Mall une intéressante épreuve obtenue par un ancien procédé. C'est un portrait d'étude représentant un Turc. Il apparaît en transparence sur un verre doublé de papier rugueux.

Il semble que la peinture soit posée sur un canevas brut et l'on peut, bien entendu, contrôler la couleur. Cette photographie est un piège tendu aux critiques trop éminents. Beaucoup y ont été pris. Ce procédé mérite de revivre et d'être remis en honneur.

*
**

L'emploi de la poudre d'émeri pour le dépolissage et la réduction, dans le sens de rendre plus transparent, de certaines parties des négatifs, est un procédé qui fut longtemps utilisé par les photographes, mais qui n'est pas suffisamment connu. On a indiqué plusieurs méthodes d'emploi, notamment le fin papier à l'émeri des bijoutiers, ou bien encore l'huile et la pâte avec mélange de cette poudre.

*
**

Le Professeur Burton, traitant de l'acide picrique, qui donne une coloration très précieuse pour les vitres des chambres noires, indique un moyen de le combiner avec l'ammoniaque et de l'enfermer dans une pellicule de gélatine. Ce procédé empêche toute volatilité de l'acide. Les instructions de manipulations sont données *in extenso* dans un journal américain : *The Photographic Times*.

GEORGE DAVISON,
Secrétaire du Camera-Club.



Vienne, 25 octobre 1893.

Photoxylographie. — L'École Impériale de Photographie vient de publier le résultat des études faites par le Professeur Alex. Lainer en vue de simplifier et de perfectionner les procédés de photographie directe sur bois. M. Lainer, qui s'était tout d'abord appliqué à employer le blanc de zinc, a essayé successivement les blancs de plomb et de baryte, mais il est revenu au blanc de zinc qui, jusqu'à présent, réussit le mieux. Il est bien entendu qu'il ne faut utiliser que le sel d'excellente qualité qu'on trouve dans le commerce sous le nom de *blanc de neige*.

Le blanc de plomb a l'avantage de fournir une couche plus fournie, mais il a l'inconvénient d'altérer la sensibilité de l'émulsion.

Le blanc de baryte couvre moins que le blanc de zinc et il n'attaque point l'émul-

sion; par contre il demande un liant plus consistant. Pour se servir de ce sel, il faudrait modifier l'émulsion. La formule suivante donne de bons résultats :

Gélatine dissoute (1 : 20)	5 ^{cc} .
Blanc de baryte	7 à 8 ^{gr} .
Chlorure d'ammonium (1 : 10)	1 ^{cc} ,5
Acide citrique (1 : 10)	3 ^{cc} .
Alcool	2 ^{cc} .
Solution d'azotate d'argent (1 : 5)	6 à 8 ^{cc} .

Le blanc de baryte a été pris sous forme de pâte. L'alcool est nécessaire pour chasser les bulles d'air. La gélatine a été dissoute dans la proportion de 1 à 20 au lieu de 1 à 30.

L'addition d'albumine doit être recommandée. On bat du blanc d'œuf jusqu'à obtention de *neige*. Après vingt-quatre heures on verse l'albumine liquide dans un flacon. On peut l'employer immédiatement ou bien au bout de quelques jours. L'albumine trop ancienne paraît nuire à la solidité de la couche impressionnée. Les solutions de réserve sont celles que l'on connaît déjà.

On triture dans une capsule, avec tout le soin possible :

A. Blanc de zinc	6 ^{gr} .
Chlorure d'ammonium (1 : 10)	1 ^{cc} ,5
Gélatine dissoute (1 : 30)	1 ^{cc} ,5
Albumine	4 ^{cc} .

puis on mêle avec :

B. Solution d'azotate d'argent (1 : 5)	7 ^{cc} .
Acide citrique (1 : 2)	3 ^{cc} .

La solution B est ajoutée goutte à goutte au liquide A. Il faut avoir soin de triturer constamment afin de bien incorporer la masse au moyen du pilon. On évitera de verser rapidement la solution d'argent, et on empêchera ainsi la formation de grumeaux d'argent albuminé qui détruiraient la couche.

On commence par préparer le bois en y mettant une couche de caoutchouc très diluée. Trois sortes de pinceaux servent à cette première opération, savoir un pinceau A, pour badigeonner, un second B, pour distribuer ou égaliser et un troisième C, pour finir. Le pinceau A est en soie de porc large d'environ 4 centimètres; B, un pinceau de poils de bœuf de 5 à 6 centimètres, et C, un pinceau de blaireau.

La préparation ne doit pas prendre plus de 1 à 2 minutes, et le fond ainsi obtenu sera irréprochable si les pinceaux ont été bien choisis. B, après avoir servi plusieurs fois, doit être nettoyé à l'eau froide; il sèche vite et peut dès lors être réemployé. Il faut éviter soigneusement de laisser durcir ces pinceaux, car alors ils érailleraient la couche. Il est essentiel de passer C avec la plus grande légèreté sur la couche et de ne jamais insister. Il suffit de le passer trois ou quatre fois sur le bois pour obtenir une couche complètement unie et égale.

Toute cette préparation doit être faite à la lumière diffuse, diurne, sans pourtant rechercher l'obscurité, car alors le travail ne pourrait se faire aussi soigneusement.

Les bois ainsi traités devront être mis à sécher dans le laboratoire obscur.

Pour les dessins linéaires, M. Lainer préfère une émulsion moins chargée d'azotate

d'argent. On aura alors des traits plus nets. Voici la formule qu'il recommande :

A. Blanc de zinc	6 à 7 ^{gr} .
Chlorure d'ammonium (1 : 10)	1 ^{cc} .
Gélatine (1 à 30)	1 ^{cc} ,5
Albumine	4 ^{cc} ,5
B. Azotate d'argent (1 : 5)	4 ^{cc} .
Acide citrique (1 : 2)	3 ^{cc} .
Eau	4 ^{cc} .

On mélange A et B ainsi qu'il a été dit plus haut.

Les bois ainsi préparés et séchés peuvent être polis, au besoin, avec une peau souple.

M. Lainer a complété les détails qui précèdent dans un travail étendu qui va être publié chez Knapp, à Halle, sous le titre de *Photoxylographie*.

*
* *

Le nouveau fixateur Thiosinamine. — M. Valenta, le préparateur attaché à l'École Impériale de Vienne, a fait connaître ses derniers essais. Il en publie les résultats dans une notice très intéressante dont j'extrai le fragment qui suit :

On sait que le sel fixateur employé communément a la fâcheuse propriété de jaunir les positives quand on n'a pas éliminé par des lavages scrupuleux les dernières traces d'hypo. On sait aussi que ce sel, par la présence de petites traces d'acides libres, se décompose assez facilement en donnant naissance à du soufre. Le soufre ainsi dégagé produit du sulfure d'argent qui nuit à l'inaltérabilité des épreuves.

On a recommandé la thiosinamine, que le Dr Liesegang a reprise récemment. Ce sel avait été étudié dès l'année 1834 par Dumas et Fremy, qui l'obtinrent en traitant l'huile de moutarde avec l'ammoniaque liquide faible.

De son côté, Will, il y a quarante ans, a constaté ce fait que la thyosinamine se comporte dans beaucoup de ses réactions comme l'ammoniaque et que, notamment, elle dissout facilement l'oxyde et le chlorure d'argent. D'autre part, la thyosinamine se combine directement avec les acides, les sels et les halogènes.

Or, pour savoir à quoi s'en tenir sur la valeur de la thyosinamine comme sel fixateur, il importe, avant tout, de procéder à des essais analytiques sur les propriétés de ce corps mis en présence des chlorures, bromures ou iodures d'argent.

Comme ces études n'avaient point été faites, M. Valenta a fait une analyse quantitative et a comparé la thyosinamine avec l'hyposulfite de soude. Le sel dont il s'est servi (fourni au prix de 125 francs le kilo par la maison Schuchardt, de Görlitz!) se présente sous forme de cristaux incolores et sans odeur, qui se sont dissous dans l'eau en donnant un liquide très clair.

Le chlorure d'argent s'y dissout rapidement, le bromure moins bien, et l'iode à peine. M. Valenta a fixé, dans des tables annexées à son travail, les essais comparatifs entrepris par lui sur la thyosinamine et sur l'hypo et il conclut que le premier de ces deux sels dissout le chlorure d'argent, à l'état de concentration de 1 — 10 pour 100, aussi complètement que l'hypo. Tout au contraire, pour le bromure, la thyosinamine agit cinq fois moins énergiquement que l'hypo.

Ainsi voilà le *Rigolot fixateur* classé, mais non admis dans la pratique. Il est en

effet difficile d'employer ce nouveau produit au prix exorbitant de 125 francs le kilo que les chimistes allemands ont adopté. Il faudra, ou bien renoncer à la thyosinamine, ou bien en réduire considérablement le tarif. On ne s'explique pas que l'huile de moutarde, dont notre compatriote, M. Rigollot, a su tirer un si excellent parti pour ses papiers révéulsifs, puisse coûter autant que le nitrate d'argent. Qui sait si un simple Rigollot, mouillé et posé sur un négatif, ne fixerait pas l'image aussi bien que la thyosinamine de M. Schuchardt?

*
**

Le Dr Eder nommé Conseiller du Gouvernement. — Par un décret du 2 septembre, l'Empereur a nommé M. le Dr Eder, Directeur de l'École de Photographie, Conseiller du Gouvernement. Le titre ainsi conféré au savant chef de notre Institut est la récompense méritée des incessants efforts avec lesquels notre vaillant maître poursuit l'enseignement et la vulgarisation de la photographie.

*
**

Fixage rapide. — Pendant que les savants s'ingénient à chercher un sel qui élimine rapidement l'argent sans altérer le négatif ou le positif, un amateur chimiste a trouvé dans l'hypermanganate de potasse un auxiliaire précieux. Il suffit, au dire de notre correspondant, de plonger le négatif sommairement fixé dans une solution faible, à peine colorée d'hypermanganate de potasse, pour obtenir l'effet voulu. Le liquide, qui se décolore rapidement, doit être renouvelé aussitôt. Dès qu'il cesse de se décolorer, on peut être certain que toute trace d'hypo a disparu. On procède de même pour les positifs. Mais il est essentiel de prendre la solution aussi faible que possible, sans cela la gélatine jaunirait. Du reste le jaune céderait dans un faible bain acide quelconque.

*
**

Accidents dus aux divers mélanges de photo-poudres. — Nous avons eu, durant l'été dernier, divers accidents plus ou moins sérieux et qui, pour la plupart, provenaient des mélanges chloratés qu'on persiste à vendre, sous prétexte que le magnésium seul ne brûle pas assez rapidement. Les lampes plus ou moins perfectionnées qu'on trouve dans le commerce ne peuvent parer aux inconvénients que présentent ces mélanges. Le mieux est donc de se garantir contre les brûlures en enveloppant les mains, jusqu'au coude, avec un linge mouillé. Les parcelles ignées s'éteindront en tombant sur ce linge. Cependant, pour les amateurs qui négligeraient de prendre cette précaution et qui auraient le malheur de se brûler la main ou le visage, nous recommandons l'emploi immédiat du liniment oléo-calcaire qu'on peut préparer soi-même en mêlant de l'huile d'olive avec de l'eau de chaux, par parties égales, et en agitant jusqu'à ce que le liquide ait l'apparence d'un lait jaune. Un peu de coton, trempé dans ce liniment et appliqué sur la brûlure, procure un soulagement immédiat. S'il y avait une plaie vive, et que la peau fût enlevée, il vaudrait mieux couvrir cette plaie avec un linge souple et poser le coton huilé sur ce dernier.

Pour éviter ces accidents, il existe un moyen très simple. C'est d'enflammer le magnésium à distance, au moyen d'un fil de coton azotique noyé dans du pulvérin ou de mettre le feu par une étoupe électrique.

*
**

Le déformateur Archdéacon. — On a reçu à Vienne des détails intéressants sur un instrument nouveau qui fera cet hiver la joie des amateurs. Il s'agit d'une sorte de châssis dans lequel on place un négatif-portrait de 9×12 et qui, par le déplacement d'un guichet muni d'une fente, impressionne au passage le papier sensibilisé. Comme la vitesse de ce passage est réglable et que le châssis est muni d'un pantographe, on obtient, au lieu de l'image normale, une caricature oblongue, écrasée ou en hauteur ou en largeur, qui rappelle les visages que reflètent les boules des jardins.

Le déformateur de M. Archdéacon n'exige aucune étude préalable, le système est fort ingénieux. Il suffit d'un cliché quelconque, et, comme le tirage peut se faire en pleine lumière, le jour, ou à la lampe le soir, les amateurs vont avoir un nouvel élément de travail et d'étude. Les épreuves que j'ai eu occasion de voir permettent de prédire à l'appareil de M. Archdéacon un succès certain.

*
**

Nouvelle lampe à développer. — M. Novak, constructeur d'accessoires pour la photographie, a imaginé une cuvette horizontale qui se place, au moyen d'un étrier très ingénieusement conçu, sur les bras des appareils d'éclairage électrique. La cuvette a un fond de verre rouge ou jaune. La lampe à incandescence articulée sur le bras est placée sous cette cuvette de manière à éclairer le développement. Dans ces conditions, le système rend d'utiles services, car, l'opération finie, on enlève l'appareil et la lampe peut être employée à d'autres travaux. Comme la plupart de nos amateurs ont installé l'électricité, l'adaptation du système est chose facile.

*
**

Photographie anti-policrière — Durant mon récent voyage à travers les provinces du nord de l'Allemagne, j'ai eu occasion de surprendre — je ne trouve pas d'autre mot — le secret d'un truc dont se servent certains propriétaires de brasseries de femmes. On n'ignore pas que, dans la pudique Germanie, les grands ports de mer abritent, outre de nombreux établissements fréquentés des matelots, des restaurants de modeste allure qui ont pour clientèle habituelle de braves bourgeois, employés, commis de toutes classes, tous d'une vertu incontestée. L'autorité, gardienne des mœurs, surveille le service généralement fait par de jeunes servantes et prescrit à celles-ci une réserve extrême vis-à-vis des consommateurs. C'est le contraire de ce qui se passe dans les cabarets du port, où aucune contrainte légale ne régleme les familiarités de ces demoiselles. Or, les agents chargés du contrôle des restaurants bourgeois sont des hommes pleins de zèle, qui prennent leur mission au sérieux et qui, au besoin, se montrent très empressés auprès des servantes, afin de les amener à violer le règlement. Ces agents qui, bien entendu, ne sont point reconnaissables, travaillent en grand nombre et changent de quartier, selon les besoins du service. Les

cabaretiers, qui, pour la moindre peccadille, se sont vu dresser des procès-verbaux, ont imaginé une méthode de contre-police qui me paraît fort ingénieuse et dont j'ai pu constater le bon fonctionnement. Voici en quoi elle consiste :

Sur le comptoir principal où s'étalent des piles de sandwiches, des flacons de liqueurs, des boîtes à thé et divers autres produits nécessaires à la profession, est dissimulé, dans le ventre d'une potiche quelconque ou d'une caisse à thé, un appareil 13×18 dont l'objectif est logé dans une ouverture voilée momentanément par un sucrier inoffensif. Dès qu'apparaît l'agent, dont le signalement a déjà été fourni par des confrères du cabaretier ou par des Hébés voisines, la dame du comptoir manœuvre adroitement les boccas de manière à mettre au point sur le détective qui ne se doute de rien. Pour peu que le policier conte fleurettes à la demoiselle ou se montre plus empressé qu'il ne le faudrait, sa voisine clame : *Un bock à l'as!* ou prononce une autre formule conventionnelle, et la dame du comptoir ou la première venue des servantes démasque, sans en avoir l'air, l'objectif révélateur et la chambre, dont le châssis a été préalablement ouvert sans le moindre bruit, fait son travail. Quelques jours après, le portrait du don Juan est tiré à un certain nombre d'exemplaires qui circulent discrètement dans la corporation des cabaretiers, et, lorsque l'agent paraît, il a beau déployer toutes les ruses du métier, il ne rencontre que d'incorruptibles vestales.

A l'heure matinale où j'ai pénétré dans un de ces établissements, les servantes procédaient au nettoyage du local et préparaient les tables. L'une d'elles tenait à la main l'appareil en question et s'amusait à viser ses compagnes. Il n'y avait d'autre consommateur que moi et, comme je venais de déplier un journal de Vienne, il paraît que l'on m'a pris pour un étranger devant lequel il n'y avait aucun danger à continuer la manipulation de l'appareil. C'est alors qu'en échange d'un pourboire, d'ailleurs modéré, la servante-photographe m'a révélé le fonctionnement de l'innocente potiche du comptoir.

* * *

Photographie indiscrete. — Le Dr Miethe, de Berlin, une autorité en la matière, caractérise en termes vigoureux les agissements de certains amateurs qui fréquentent de préférence les plages maritimes pour surprendre les charmes ou les imperfections plastiques des baigneuses. M. Miethe dit que, si l'on imprimait une nouvelle édition du *Manuel de la civilité puérile et honnête*, il faudrait y insérer un chapitre spécial qui commencerait ainsi :

« Quiconque moleste ou offense ses concitoyens au moyen du noble art de la photographie, ou quiconque met à profit l'embarras de sa victime pour la portraiturer frauduleusement sera qualifié d'être *répugnant de première classe (gesellschaftliches Ekel ersten Ranges)*. Quiconque commet ce délit de manière que sa victime, ayant connaissance du fait, en soit effrayée, cesse d'être un homme du monde. Quiconque, enfin, prend un cliché représentant une personne dans une posture blessante pour la vue, montre ou vend l'épreuve ainsi obtenue, sera qualifié d'être abominable, etc. »

Nos voisins d'outre-Rhin, pénétrés comme on sait des principes d'une haute moralité, ne craignent point pour eux les rigueurs du code de M. Miethe, mais ils voudraient que l'avertissement fût compris de l'autre côté de la Manche, où ce genre de

chasse aux clichés est devenu un véritable sport. Cependant la vertueuse Germanie n'est pas absolument à l'abri de tout reproche, car l'aimable collaborateur de la *Revue viennoise* raconte que récemment, durant un souper donné par un club d'amateurs, on se passait de main en main divers clichés qu'un membre de ce club avait pris à travers la rue, c'est-à-dire de sa chambre, et qui représentaient une dame, en face, fort innocemment occupée des soins de sa toilette. Personne ne trouva à redire.

Le Dr Miethe propose de faire défendre, par les autorités, toute opération photographique en public, tout au moins là où il y aurait indiscrétion à prendre des clichés. Il demande aussi qu'il soit défendu de photographier des dames souffrant du mal de mer, — il paraît que ce genre de sport commence à se répandre — et il réclame l'intervention d'office de la police dans tous les cas où il y a présomption que le cliché a été pris à l'insu ou contre la volonté du modèle.

Le Dr Miethe termine sa notice en constatant que la loi allemande n'autorise point les photographes à exposer ou à vendre les portraits d'une personne, à moins que cette personne n'ait permis la reproduction. Le photographe n'a même pas le droit de laisser traîner l'épreuve dans son salon et il transgresse la loi par le seul fait de garder pour son usage particulier une épreuve de cette personne.

Comme M. le Dr Miethe, en sa qualité de docteur allemand, doit connaître son code, il est permis de plaindre nos confrères prussiens s'ils sont réellement sous le coup d'une législation aussi draconienne.

F. SILAS.





INFORMATIONS

Société d'Études Photographiques de Paris. — Séance du 26 octobre 1893. — Présidence de M. Balagny.

Le procès-verbal de la dernière séance est adopté.

Sont présentés, comme nouveaux Sociétaires : Mme Cotiart, MM. H. Claude et C. Chorretier.

Sont admis Membres de la Société : MM. Arbelot, Bani-Calupeau, Carsault et Girard.

Communications diverses. — M. Balagny annonce la reprise du cours de photographie fait, tous les samedis, au Lycée Condorcet, avec tant de compétence, de dévouement et d'impartialité par notre collègue et vice-président, M. Gravier. Il engage fortement les Sociétaires à y assister, leurs connaissances photographiques devant y trouver matière à développement. M. le Président annonce que M. Brichaut, à l'Exposition photographique de Hambourg, a obtenu un diplôme d'honneur pour ses photographies d'intérieurs à la lumière artificielle.

Compte rendu des excursions de juillet, août et septembre. — M. Villain fait un compte rendu détaillé des dernières excursions : celle du 30 juillet comprenait les Bords de la Seine, du pont de Saint-Cloud au pont de Neuilly, et s'est faite sous la conduite de M. Gallois. Malgré le temps incertain, quelques Sociétaires y ont pris part et ont pu faire quelques phototypes intéressants. L'excursion du dimanche 20 août a eu lieu à Versailles avec le bienveillant concours de la Société versaillaise et sous la conduite de M. Provence. L'excursion du dimanche 24 septembre a eu un plein succès; elle comprenait Chevreuse et les Vaux-de-Cernay. 32 Sociétaires ont répondu à l'appel de la Commission et quelques dames se sont décidées à accompagner leurs maris. On n'a eu de part et d'autre qu'à se féliciter de cette innovation et il est à espérer que l'exemple de ces courageuses sera suivi aux prochaines excursions. Le soleil s'étant mis aussi de la partie, de nombreux clichés ont été faits et chaque excursionniste a pu rapporter quelques beaux souvenirs de cette très intéressante excursion.

Modifications apportées aux prochaines excursions. — Au sujet des prochaines excursions, M. Villain fait part à la Société de quelques desiderata qui lui ont été soumis par M. Lequeux, l'un des plus zélés excursionnistes; les Membres présents reconnaissent l'exactitude de ces observations et décident :

1° Que chaque excursion deviendra un véritable concours et qu'une médaille sera

décernée, pour chaque excursion, au plus beau lot de photocopies présentées et garanties entièrement faites par le Sociétaire;

2° Qu'une Commission spéciale composée de trois membres (MM. Abel, Debrock, Gallois) aura pleins pouvoirs pour l'organisation des excursions et devra, lorsqu'elle le jugera absolument nécessaire, déléguer un de ses membres pour faire, aux frais de la Société, une étude préalable de l'excursion projetée. Ce délégué sera de droit le chef de cette excursion.

Des Carlotypes. — M. Bourdilliat, au nom de M. Moesch, présente quelques épreuves obtenues à l'aide des « Carlotypes ». Ce sont des cartons imperméabilisés et comportant un côté enduit d'une couche sensible. Après exposition à la lumière derrière un négatif, on développe au fer ou à l'hydroquinone, on fixe, et l'épreuve rincée et séchée se trouve ainsi complètement terminée et montée sur carton. Une expérience sera faite à la fin de la séance avec quelques carlotypes.

Papier Nikko. — M. le président lit une lettre de la C^{ie} Eastman, qui offre quelques pochettes de son nouveau papier « le Nikko » pour être distribuées aux Membres de la Société. Ceux qui en ont reçu sont priés de faire des essais et de montrer leurs résultats lors de la prochaine réunion.

M. Balagny profite de cette occasion pour rappeler aux Membres de la Société qu'il n'y a pas qu'à l'étranger qu'on fabrique des papiers semblables et qu'on va chercher bien loin ce qui existe depuis longtemps auprès de nous. Il rappelle entre autres les travaux faits sur les papiers sensibles par notre collègue M. Lamy, présent à la séance, et il n'hésite pas à reconnaître que les papiers français n'ont rien à envier à ceux fabriqués à l'étranger.

Présentations et communications faites par M. Gravier. — M. Gravier présente, au nom de M. Chorretier, de Lyon, une nouvelle lanterne de voyage « le Bijou ». Cette lanterne peut, à juste titre, prendre le nom d'appareil de voyage; elle est d'un poids minime et de dimensions très réduites et peut aisément se mettre dans la poche; elle n'a que 4 centimètres environ de diamètre et 12 centimètres de hauteur. Le verre rouge est garanti pendant le transport par une enveloppe métallique; l'éclairage est obtenu par une petite lampe à l'huile donnant une lumière de l'intensité d'une bougie. Il montre ensuite un *tube porte-écran*, inventé par M. Chorretier, et permettant d'obtenir facilement des phototypes dégradés directement à la chambre noire. Cet appareil est utilisé avantageusement pour l'obtention des épreuves sur fond noir, dites à fond russe.

Le Photomètre René Rale, mis en vente chez M. Ch. Mendel et présenté par M. Gravier, rappelle, quant au principe, celui de M. L. Vidal. Il est très simple, facile à contrôler et à construire.

A propos de la thiosinamine, proposée comme agent fixateur par M. Liesegang, lors de la réunion de l'Union Internationale à Genève, M. Gravier dit que les essais faits jusqu'à présent ne sont pas constants; l'un obtient de bons résultats, un autre des résultats imparfaits ou nuls. M. Servier, employé à la Société Nationale des produits chimiques, s'était proposé de virer et de fixer en séance quelques photocopies sur papier aristotype à l'aide d'un bain viro-fixateur à la thiosinamine; mais ses premiers essais de laboratoire n'étant pas satisfaisants et n'ayant pas eu le temps

d'en faire de nouveaux, M. Servier se voit forcé de demander la remise de son expérience à une date ultérieure. Cette question paraissant devoir être très intéressante, la Société engage vivement M. Servier à continuer ses essais.

Papier Artigue. — M. Gravier présente ensuite quelques épreuves obtenues sur papier charbon-velours de M. Artigue. Il est heureux d'annoncer que ce papier se trouve enfin dans le commerce et il souhaite de le voir employer tant par les amateurs que par les professionnels. Les manipulations nécessaires à l'emploi de ce papier (manipulations qu'il nous démontre complètement et avec beaucoup de soins) paraissent difficiles au premier abord, mais après quelques essais on s'y habitue facilement et on obtient très aisément de très bonnes photocopies. Les résultats que donnent ces papiers sont merveilleux, très artistiques et ont le grand avantage d'être d'une très grande solidité à la lumière, ce sont de véritables photographies inaltérables. Répondant à une objection faite jadis que ce papier ne serait employable que pour les agrandissements, M. Gravier fait remarquer deux épreuves : un portrait et un paysage où l'on peut voir jusqu'aux moindres détails. M. Gravier espère pouvoir faire, dans une prochaine séance, le développement d'une photocopie obtenue sur ce papier.

Développement de « Carlotypes ». — M. Bourdilliat procède ensuite à l'expérience sur des carlotypes. Il met au châssis-presse quelques épreuves, les expose quelques secondes à la lumière d'un bec de gaz et procède au développement à l'aide d'un bain à l'oxalate ferreux. Les épreuves sont ensuite passées au bain acidulé par de l'acide acétique, fixées à hyposulfite, rincées et passées dans un bain contenant un peu d'acide chlorhydrique. Des pochettes contenant des échantillons de carlotypes sont distribuées aux Membres présents, ce qui leur permettra de refaire cet essai et de constater les résultats, les avantages ou les inconvénients de ce genre d'épreuves positives.

M. Mackenstein montre quelques diapositives de clichés obtenus, lors des fêtes russes, avec sa chambre détective à 20 plaques; ces diapositives ont été agrandies à l'aide du nouvel appareil d'agrandissement de M. Lambin, de Rouen, et qu'il se propose de nous présenter à la prochaine séance.

L'ordre du jour étant épuisé, la séance est levée à 11 heures.

*
**

Le journal *l'Intermédiaire des chercheurs et des curieux*, dirigé avec tant de compétence par M. Faucou, publie la nouvelle ci-dessous.

Angleterre. — *La photographie des monuments historiques par les Sociétés archéologiques.* — Sous l'impulsion des Sociétés archéologiques, quelques photographes amateurs se sont fédérés pour faire l'inventaire photographique de tous les monuments ayant quelque importance.

Chacun des membres de l'Association se voit assigner une petite zone de 9 ou 10 kilomètres carrés, et se charge de photographier tout ce qui présente un intérêt archéologique dans cette zone. Un comité examine les photographies, les accepte ou

les refuse, selon le cas, et un exemplaire de chacune est mis à la disposition du public, dans une bibliothèque.

C'est là une innovation qui ne manque pas d'utilité et qui fera connaître à tous les richesses de la Grande-Bretagne.

*
**

Sur le mot « cache » employé en photographie. — M. Donnadiou, docteur ès sciences, auteur de l'excellent traité *La Photographie stéréoscopique*, donne son avis sur le genre du mot *cache*.

Nous croyons cette note suffisamment intéressante pour la publier *in extenso*.

« On a raconté que, sur les instances du R. P. Letellier, Louis XIV enjoignit à l'Académie de modifier son dictionnaire à l'égard du mot *remède*, qui devait désormais remplacer le mot *lavement* dans le sens médical où ce dernier pouvait être pris. Nous sommes loin d'avoir la puissance du grand roi et nous doutons fort que les membres de l'Académie s'empressent, comme ceux d'alors, de remanier le dictionnaire en chantier pour consacrer notre bien modeste opinion. Et d'ailleurs, quand nous serait-il donné satisfaction? Aussi voulons-nous tout simplement répondre, sans autres prétentions, à la question, plusieurs fois posée depuis quelque temps, « doit-on dire, en langage photographique, *une cache* ou *un cache*? »

« Le remaniement de l'orthographe est, comme tant d'autres remaniements, à l'ordre du jour. Cela occupe et cela donne une raison d'être à quelques personnalités qui risqueraient de demeurer oisives ou même inconnues, s'il n'y avait pas quelque chose à remanier. Les partisans de la plus grande liberté veulent que chacun écrive suivant son goût. Ceux-là semblent perdre de vue qu'il faut une direction à l'enfance et que, devenus grands, nous ne nous entendons entre membres d'une même patrie qu'à la condition de parler et d'écrire de la même manière. N'est-ce pas pour essayer de faire entendre tous les peuples entre eux qu'on a si singulièrement imaginé le Volapük? »

« Les amis de l'euphonie admettraient volontiers que chacun écrivit les mots comme il les prononce. A ceux-là on pourrait demander comment on saurait distinguer la pensée de celui qui écrirait *foa* lorsqu'il s'agirait de *foi, foie, fois, foix, foy*. Et si l'on ajoutait qu'on pourrait, en traversant la Bourgogne, entendre dire « il a le *foué* malade », tandis qu'en se dirigeant vers les côtes de Normandie on entendrait, à peu près aussi distinctement, « il a reçu un coup de *foa* », on aurait une idée de la perplexité dans laquelle on trouverait certainement plongé le lecteur du mot *foa*.

« Enfin les puristes, se souvenant de l'origine ancienne du plus grand nombre des mots français, voudraient qu'on n'oublie pas le Jardin des racines grecques et qu'on écrive le français suivant les lois de cette origine ou de ces racines. Ceux-là ont peut-être raison; mais leur opinion, pas plus que celle des précédents, ne saurait être un argument à l'égard de notre mot *cache*, dont l'orthographe n'est pas à remanier et dont le genre seul est à fixer définitivement. Nous n'éprouverons aucune difficulté à le déterminer et nous n'aurons, pour faire adopter notre opinion, qu'à nous appuyer sur l'autorité académique elle-même, si paradoxal que ceci puisse paraître, attendu que cette autorité fait le mot *cache* *féminin* et qu'en s'appuyant sur elle-même nous le faisons *masculin*.

« En le déclarant *féminin* l'Académie a soin de dire que la *cache*, s. f., est un « lieu secret propre à quelque chose. Une bonne *cache*. Il a trouvé la *cache*. » C'est en

somme une cachette, puisque cette dernière est une petite cache. Littré dit tout simplement : « Lieu propre à cacher ou à se cacher ».

« Est-ce là la signification qu'on lui donne en photographie? Évidemment non! et quand on parle de cache photographique, on veut tout simplement dire un *masque* ou quelque chose qui masque quelque autre chose; qui dérobe à la vue en masquant; en un mot, le cache ici n'est pas une cachette dans laquelle on enferme un cliché, ce n'est pas une cache, c'est un masque que l'on met devant la partie à cacher, c'est donc, à volonté, un cache cliché ou un cache image. Or, de même que l'Académie dit un cache-nez, un cache-entrée, un cache-corset, un cache-folies, on doit dire avec elle un cache-cliché, un cache-image.

« Il n'y a pas deux manières de comprendre le cache en photographie, il n'y a que celle-là. Un objet qui cache le pot est un cache-pot; un objet qui cache un cliché doit être un cache-cliché. Un objet qui cache la lumière d'un canon est, en termes d'artillerie, un cache-lumière; un objet qui cache une image ou une partie d'image doit être, en termes de photographie, un cache-image.

« On devrait donc s'en tenir rigoureusement à ces deux expressions, « cache-cliché et cache-image ». Mais il faut, d'une part, prendre en considération les dernières décisions académiques qui tendent à supprimer le trait d'union, et, d'autre part, tenir compte des abréviations toujours chères au langage photographique et qui, quoique souvent regrettables, ne s'y introduisent pas moins par un droit de conquête aussi absolu que familier. En supprimant alors les deux expressions, identiques dans la pensée du photographe, d'image et de cliché, il nous restera le mot *cache* qui remplacera une expression composée masculine et qui, pour toutes les raisons que nous venons d'exposer, devra demeurer *masculin*.

« Et puis, enfin, n'y a-t-il pas la liberté, cette chose si précieuse en photographie... comme ailleurs, et chacun, une fois son temps de servitude scolaire accompli, ne sera-t-il pas toujours libre d'écrire comme il l'entend ou comme il en a l'habitude? Quant à nous, qui depuis trente-cinq années de travaux photographiques disons un *cache*, nous continuerons à écrire *le cache* en souhaitant de voir la majorité accepter librement... nos explications!¹.

A.-L. DONNADIEU,
Docteur ès sciences.

* * *

Photo-Club de Paris. — Première Exposition d'Art photographique. — Règlement.

Article premier. — Une Exposition internationale d'Art photographique aura lieu à Paris du 10 au 30 décembre 1893.

Art. 2. — Le but de l'Exposition est *essentiellement artistique*.

Art. 3. — Ne pourront y figurer que les œuvres qui, en dehors d'une bonne exécution technique, présenteront un réel caractère artistique par le choix du sujet, son éclairage, ou la composition du tableau. (Portraits, paysages, scènes de genre.)

Art. 4. — Chaque épreuve devra être présentée séparément, soit dans un cadre, soit montée sur bristol, *sous verre*.

Elle devra porter le titre du sujet et le nom de son auteur.

1. Dans notre traité de Photographie stéréoscopique nous avons dit à la page 64 : « le papier ou le carton qui *cache* quelque chose plutôt que la chose qui en cache une autre. C'est le papier ou le carton qui *masque* quelque chose » que nous avons voulu dire. L'erratum a été omis.

Art. 5. — Les œuvres exposées pourront avoir déjà figuré à d'autres expositions et concours.

Art. 6. — Les emplacements sont donnés gratuitement. Les exposants n'auront à supporter que les frais d'exposition et de retour de leurs envois.

Art. 7. — Les demandes d'admission devront être adressées, avant le 1^{er} novembre 1893, à M. le Secrétaire général du Photo-Club.

Art. 8. — Les envois devront parvenir au plus tard le 25 novembre, au Photo-Club, 40, rue des Mathurins.

La réexpédition des œuvres, admises ou non, sera faite dans les premiers jours du mois de janvier 1894.

Art. 9. — Un jury d'admission, composé de dix membres choisis parmi les notabilités artistiques et photographiques, et dont la liste sera communiquée aux exposants le 15 novembre, examinera les envois et choisira ceux qui seront dignes de figurer à l'Exposition. Ses décisions seront sans appel.

Art. 10. — Il n'y aura pas de récompense.

Chaque exposant recevra une médaille commémorative gravée à son sujet.

* * *

EXPOSITION INTERNATIONALE DE PHOTOGRAPHIE
GENÈVE 1893

LISTE DES RÉCOMPENSES

Classe A. — Photographes professionnels.

JURY : MM. Ganz, C. Koch, F. Muller, Pricam, Ruf, Thevoz (expert).

1^{re} CATÉGORIE. — PORTRAITS, GROUPES, AGRANDISSEMENTS.

Hors Concours.

MM. Ganz, Koch, Muller, Pricam, Ruf, Thevoz (membres du Jury).

Médailles de vermeil.

MM. G. Brokesch (Leipzig); J. Lacroix (Genève).

Médailles d'argent.

MM. H. Axtmann (Plauen); A. Baumann et C^o (Zurich); H. Brandseph (Stuttgart); E. Kropp (Interlaken); Ph. Link (Zurich); J. Moëglé (Thoune); W. Pöllot (Darmstadt); C. Scolik (Vienne); A. Wicky (Berne); C. Wolfsgruber (Aarau).

Médailles de bronze.

MM. Bovi (Naples); R. de Greck (Lausanne); Gysi et C^o (Aarau); R. Kaiser (Genève); C. Kling-Jenny (Bâle); Lacombe et fils (Genève); A. Monbaron (Neuchâtel).

Mentions honorables.

MM. Louis David (Blidah, Algérie); B. Dettmann (Vevey); L. Falcý-Schalcher (Thoune); R. Heidrich (Sagan, Silésie); H. O. Klein (Lahr, Bade); P. Masoero (Verceil, Italie); L. Metzner (Chaux-de-Fonds); Schrader (Coire); J. Spirescu (Bucharest); J. Temporel (Genève); Weimer et Umbrat (Darmstadt); Max Zeller (Göppingen).

2^e CATÉGORIE. — ARCHITECTURE, INTÉRIEURS.*Médaille d'argent.*

M. J.-F. Schmidt (Vienne, Autriche).

Médaille de bronze.

M. R. Kaiser (Genève).

3^e CATÉGORIE. — PAYSAGES, INSTANTANÉS.*Médailles d'argent.*

MM. R. Guler (Zurich); F. O. Tellgmann (Eschwege).

Médaille de bronze.

MM. J. Knobel (Glaris); J. Kolla (Thoune); Franz Tellgmann (Mühlhausen-in-Thur).

Mentions honorables.

MM. J. Fetzler (Ragatz); J. Groger (Habelschwerdt); W. Norrie (Fraserburgh-Écoss); A. Wicky (Berne).

4^e CATÉGORIE. — PROCÉDÉS D'IMPRESSION PHOTOMÉCANIQUE.*Médailles de vermeil.*

Administration pour la Fabrication des Papiers d'État (Saint-Petersbourg); M. J.-B. Obernetter (Munich).

Médaille d'argent.

MM. Brunner et Hauser (Zurich).

La Médaille d'argent spéciale offerte par la classe d'Industrie de la Société des Arts de Genève est décernée à l'Administration pour la Fabrication des Papiers d'État (Saint-Petersbourg).

Classe B. — Amateurs.

JURY : MM. Batault, Maurice Bucquet, Chable, Davanne, Metter et Sauter.

Hors Concours.

M. le D^r Batault (Membre du Jury); Club Ignoranti (Venise); Société française de Photographie; Société photographique de Vienne.

Médailles de vermeil.

Comtesse Loredana da Porto (Vicence); M. A. G. Tagliaferro (Malte).

Médailles d'argent.

MM. Augustin Boutique (Douai); C. Dussuet (Genève); D^r A. Mazel (Genève); Carle de Mazibourg (Paris); A. Odier (Genève); Frédéric Reverdin (Genève); Victor Selb (Anvers); Mario Turchetti (Rome).

Médailles de bronze.

MM. Andreossi (Genève); Mme Édouard Aubert (Genève); MM. Robert Bohny (Zurich); Comte Ferdinand Cito de Torrecuso (Naples); C. A. Criésis (Paris); Arthur G. da Cunha (Paris); J. et H. Demaria (Paris); Mlle de Morsier (Genève); M. Adolphe Moynier (Genève); A. de Mumm (Rome); J. Peloux (Bonneville); J.-R. Piñeiro (Paris); Adrien Peyrot (Genève); W. B. Post (New-York); Georges S. de Veer Jr (Arnhem, Pays-Bas); Mlle Élisabeth Weber (Genève).

Diplômes.

MM. Horace Boissier (Genève); David R. Bredd (Chicago); Louis Bellemans (Anvers); Charles Bernard (Genève); Joseph Bettschart (Schwytz); Paul Colin Quinche (Neuchâtel); Louis Eichinger (Genève); Baronne de Goltstein (Nijkerk, Hollande); R. Gilli (Genève); Victor Haemmerle (Dornbirn); Adrien Hue (Versailles); W. et C. Jénézon frères (La Haye); Édouard Müller (Aarau); W. A. Morse (Chicago); M. et Mme Alois Minutti (Chaux-de-Fonds); O. Nicollier (Vevey); A. Nicoud (Genève); Pierre Odier (Céligny); Amerigo Ponti (Milan); de Palézieux (Genève); Mlle Adèle Paccard (Corsier); E. Sedallian (Bonneville); E. Straehl (Zurich).

(A suivre.)

* * *

Le Concours Photographique de la Librairie Illustrée.

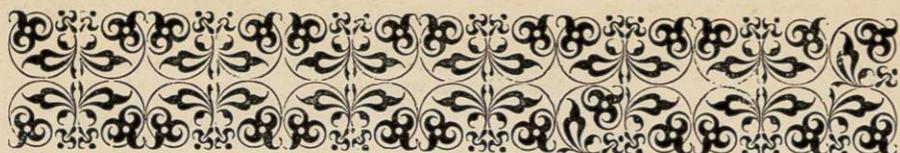
La Librairie illustrée ouvre à partir du 1^{er} novembre 1893 un concours d'art photographique sur le sujet : *La Fête de Grand'mère*.

Les concurrents ont liberté entière de traiter ce sujet suivant leur fantaisie ou leurs aptitudes. Les personnages de cette sorte de tableau vivant peuvent aussi bien être des enfants travestis et grimés que des personnes d'âge respectable; le costume moderne est aussi bien de mise que le costume historique. Un *tableau*, fictif ou réel, répondant bien au titre, voilà tout ce que l'on demande.

Un jury spécial classera les épreuves. La première sera reproduite en gravure par les procédés les plus perfectionnés et mise en tête du prochain volume de M. Frédéric Dillaye : *les Nouveautés Photographiques*, année 1894. Les autres concurrents qui auront été classés recevront, à titre gracieux, un exemplaire dudit volume.

Le plus petit format admis sera le 13 × 18. Chaque concurrent devra fournir une épreuve montée sur carton et s'engager, si la reproduction l'exige, à prêter son phototype négatif. Chaque épreuve portera au dos une devise. Cette devise sera reproduite sur une enveloppe *cachetée* qui contiendra, très lisiblement écrits, le nom, les prénoms et l'adresse du concurrent.

Les envois devront être adressés avant le 15 janvier 1894 à MM. les directeurs de la Librairie illustrée, 8, rue Saint-Joseph, Paris, et porter sur la suscription la formule : *Concours Photographique*.



A TRAVERS LES REVUES

Le journal *Der Amateur Photograph* donne d'excellents conseils sur la manipulation des papiers aristotypes pendant l'été. Tout le monde sait en effet que ces papiers sont d'un traitement délicat et tendent à se soulever lorsque la température s'élève.

Au sortir du châssis-presse et avant le virage, on doit plonger pendant cinq minutes dans un bain d'alun à saturation.

On lave ensuite complètement et à fond, puis on vire dans le bain suivant :

Sulfocyanure d'ammonium	5 ^{gr.}
Eau	100 ^{gr.}
Chlorure d'or à 10 pour 100	10 ^{gr.}

Une fois le ton désiré obtenu, il est nécessaire de laver au moins légèrement les épreuves avant de les fixer dans le bain d'hyposulfite à 12 pour 100.

La solution d'alun se trouble rapidement par la présence du sel d'argent contenu dans la couche de gélatine, on doit donc la rejeter à chaque dizaine d'épreuves environ.

*
**

D'après le *British Journal*, les clichés qui ont un léger voile sont éclaircis par un séjour de quelques minutes dans le bain suivant :

Eau	1000 ^{gr.}
Oxalate de fer	20 ^{gr.}
Alun	80 ^{gr.}

*
**

Dans la dernière séance de la Société française de physique, M. Lippman a présenté des photographies obtenues à l'aide de sa méthode par MM. Lumière (de Lyon).

Il fait observer que, grâce à l'habileté de ces praticiens distingués, l'isochromatisme des plaques, leur préparation, leur sensibilité ont fait des progrès assez sensibles pour que la méthode interférentielle ait pu fournir des *portraits* en quatre minutes d'exposition au soleil.

Pendant la projection de ces portraits, M. Lippmann fait observer, ce qui est une confirmation de sa méthode, que les couleurs ne sont visibles que sous l'incidence de la projection. Dès qu'on sort de cette incidence, on ne voit plus que l'aspect d'un négatif ordinaire, et il est à remarquer que les parties qui donnent du *blanc* par interférences sont justement celles qui sont noires sur ce négatif : ce qui démontre bien la réalité de la production interférentielle des couleurs.



BIBLIOGRAPHIE

Les Pyrénées, les Montagnes, les Glaciers, les Eaux minérales, les Phénomènes de l'atmosphère, la Flore, la Faune et l'Homme, par J. Trutat, directeur du Musée d'histoire naturelle de Toulouse, 1 vol. in-16 de 380 pages avec 100 figures, 5 fr. — Librairie J.-B. Baillière et fils, 19, rue Hautefeuille (près du boulevard Saint-Germain), à Paris.

M. Trutat n'est pas un inconnu pour les lecteurs du *Paris-Photographe*, nous lui devons plusieurs articles très intéressants sur les applications de la photographie qui ont paru ici même; ceci nous autorise à présenter une courte analyse de son nouvel ouvrage sur les Pyrénées.

M. Trutat, directeur du Musée d'histoire naturelle de Toulouse, a exploré depuis de longues années les Pyrénées, et en a fait le sujet favori de ses études. Il était donc mieux préparé que tout autre à présenter sous une forme claire et concise une étude d'ensemble sur l'orographie de la chaîne, la géologie, la flore, la faune et les habitants des Pyrénées.

Le 1^{er} chapitre de son livre est consacré à la description de la chaîne, principalement du versant français, tout en signalant les points intéressants du versant espagnol, avec la description des rivières, des lacs et des glaciers.

La constitution géologique est l'objet du 2^e chapitre. Les gisements métalliques, les marbres, les minéraux, les eaux minérales en forment les subdivisions. Vient ensuite l'étude de la flore, de la faune, et de l'homme, de ses races et de son langage.

Outre ses observations personnelles, l'auteur a mis à contribution les travaux de tous les naturalistes qui se sont occupés des Pyrénées.

Enfin la partie artistique a été l'objet de soins particuliers : l'ouvrage est illustré de près de 100 figures dues aux meilleurs artistes, MM. de Calmels, Sadoux, Dosso, Schrader, etc.



BREVETS RELATIFS A LA PHOTOGRAPHIE

Publication du Cabinet Émile Barrault, fondé en 1856, 58 bis, rue de la Chaussée-d'Antin.

- N° 228.980. — 28 mars 1893. — Forster et Rockwood. — Photographies transparentes sur verre.
- N° 229.127. — 4 avril 1893. — Williams. — Chambre photographique à magasin.
- N° 229.277. — 11 avril 1893. — Martin. — Panorama photographique.
- N° 229.330. — 12 avril 1893. — Steinheil. — Objectif photographique.
- N° 229.383. — 15 avril 1893. — Hahn et Strauss-Colin. — Appareil pour fixer des photographies.



BULLETIN MÉTÉOROLOGIQUE DE L'OBSERVATOIRE DE LA TOUR-SAINTE-JACQUES, A PARIS

DIRECTEUR : M. JOSEPH JAUBERT

Lat. N. : 48° 51' 27". — Long. E. : 0 h., 0 m., 5° 5. — Alt. : Barom. : 48^m,50 ; Therm. hygrom. : 89^m,55 ; Pluviom. : 90^m,09.

SEPTEMBRE 1893

DATES	BAROMÈTRE .00 à midi :			TEMPÉRATURE DE L'AIR			HUMIDITÉ DE L'AIR		PLUIE ou NEIGE en 24 heures.		VENT		ÉTAT DU CIEL Le chiffre indique la nébulosité moyenne, c'est-à- dire la fraction du ciel cachée par les nuages.	LUMIÈRE					REMARQUES
	700+			Min.	Max.	Moy.	Min.	Max.	Direction.	Vitesse moy. en m. à l'heure.	SOLEIL			ACTINOMÈTRE à midi					
	mm	0°	0°	0°	0°	0°	mm	H.			H.	0°		0°	0°	différence			
1	58.65	14.6	21.5	17.95	65	95	0.1	W	9.2	76	Nuag. pluie...	15.25	0.50	29.5	56.0	6.7			
2	60.95	15.7	19.8	16.73	55	94	0.0	NW	15.8	91	Couv. brouill.	15.21	0.10	21.1	22.8	1.7			
3	63.96	15.8	22.5	18.05	45	89	0.0	NNE	10.5	41	Nuag. pluie...	15.18	7.05	26.4	51.4	5.0			
4	62.44	11.0	22.7	16.85	56	85	»	NE	12.8	0	Beau. brume...	15.14	9.50	36.2	46.6	10.4			
5	57.57	12.0	28.2	20.10	24	76	»	SE	5.2	16	Nuag. brume...	15.11	8.50	41.1	52.0	10.9			
6	55.45	17.4	26.0	21.70	48	87	0.7	SSW	11.6	68	» pluie...	15.07	5.25	51.7	57.9	6.2			
7	55.91	17.4	25.0	21.20	52	95	0.5	WSW	17.3	83	Couv. orage...	15.05	4.25	51.5	59.1	7.6			
8	53.74	15.2	25.1	19.15	56	84	»	WSW	18.7	50	Nuageux...	15.00	8.50	57.4	46.8	9.7			
9	56.42	15.9	20.4	17.15	41	78	0.0	WNW	18.9	45	»	12.56	4.10	28.8	51.5	6.0			
10	56.16	11.8	21.2	16.50	59	82	0.0	NE	10.1	91	Couvert...	12.55	2.15	36.2	47.1	10.9			
11	59.16	11.1	22.6	16.85	59	66	»	NE	18.7	56	Nuageux...	12.50	4.40	28.0	55.5	7.5			
12	60.23	9.1	21.2	15.13	40	65	»	NNE	17.0	25	»	12.46	2.45	51.0	59.7	8.7			
13	61.50	9.8	24.6	17.20	58	71	»	NW	8.5	1	Très beau...	12.45	9.00	54.9	45.8	8.9			
14	66.01	11.9	25.2	18.55	47	87	»	W	8.7	20	Nuageux...	12.59	8.50	51.6	59.7	8.1			
15	62.01	14.4	28.8	21.60	55	90	»	SE	4.7	0	Beau, brouill.	12.55	9.45	59.2	48.4	9.2			
16	51.88	16.6	24.9	20.75	49	92	0.1	SW	7.8	90	Couv. orage...	12.51	1.00	28.1	51.8	5.7			
17	47.85	11.8	19.5	15.65	61	89	2.4	NW	Arrêt	71	Nuag. pluie...	12.28	0.50	16.1	17.4	1.5			
18	51.18	10.6	18.2	14.40	48	75	»	SW	»	91	Couvert...	12.25	0.50	26.5	52.8	6.5			
19	51.87	14.5	20.8	17.65	49	89	»	SW	»	76	Nuag. brume...	12.21	0.50	27.0	52.6	5.7			
20	45.70	12.0	19.7	15.85	58	87	0.0	SSW	»	58	» pluie...	12.18	2.50	52.0	41.0	9.0			
21	45.59	10.0	19.1	14.05	58	100	6.8	SW	»	56	» orage...	12.14	5.50	19.4	25.2	5.8			
22	52.17	8.6	15.6	12.10	45	86	5.0	W	»	51	» pluie...	12.11	6.20	24.2	51.5	7.1			
23	52.58	8.6	16.0	12.50	55	81	0.1	SW	14.4	55	»	12.06	6.50	50.9	41.9	11.0			
24	58.68	7.4	16.4	11.90	45	87	0.0	WNW	11.0	18	Beau, brume...	12.05	9.50	27.1	57.5	10.2			
25	60.85	5.7	17.6	11.65	57	85	0.0	W	7.6	58	Nuag. brume...	12.00	7.00	51.5	42.6	11.5			
26	59.71	10.9	15.9	15.40	60	86	4.2	W	9.0	85	Couv. pluie...	11.56	0.20	18.1	21.2	5.1			
27	57.57	8.9	16.8	12.85	75	95	1.6	S	16.6	91	Couv. brouill.	11.55	0.00	15.6	17.2	1.6			
28	57.86	12.0	18.6	15.50	47	85	»	SW	18.7	76	Nuageux...	11.49	4.00	25.7	51.1	5.4			
29	48.85	12.2	18.5	15.55	68	95	5.5	SSW	22.8	95	Couv. pluie...	11.46	0.20	17.8	21.8	5.0			
30	45.00	10.9	18.6	14.75	41	91	4.4	SW	17.0	65	Nuag. pluie...	11.42	4.20	24.6	50.6	6.0			
31	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»			
Totaux	»	»	»	»	»	»	29.4	»	»	»	»	376.44	155.00	»	»	»			
Moyennes	56.19	11.92	20.92	16.42	46	85	»	»	15.0	55	»	»	»	28.18	55.15	6.95			

PETITE CORRESPONDANCE

B., à Lagny. — Envoyez votre article, nous le publierons.
W., à S., par V. — Nous nous chargerons de l'achat de l'appareil.

Il sera rendu compte de tout ouvrage photographique dont deux exemplaires seront envoyés au bureau du journal.

La reproduction, sans indication de source, des articles publiés par le *Paris-Photographe*, est interdite. La reproduction des illustrations, même avec indication de provenance, n'est autorisée qu'en cas d'une entente spéciale avec l'éditeur.

Directeur-Propriétaire : Paul NADAR.

Le Gérant : Aglaüs BOUVENNE.

28042. — Imprimerie LAHURE, 9, rue de Fleurus, Paris.

PARIS-PHOTOGRAPHE



Clichés Nadar

NADAR-ACTUALITÉ

Mlle TYLDA RAPHAEL (TH. DE LA GAITÉ), Nos 11175, 11177, 11173, 11176.

Mlle LEA DE MOULIN (FOLIES-DRAMATIQUES), Nos 11138 a, 11137 a, 11137 b, 11138 b.

Mme SARAH DUHAMEL (ELDORADO), Nos 10850, 10830, 10831, 10832.

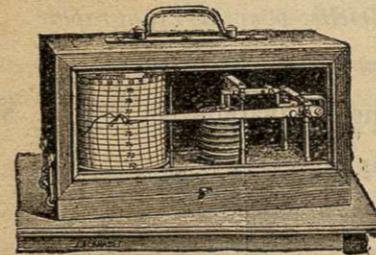
Mlle DUCASTEL (NOUVEAU-CIRQUE), Nos 9462, 9463, 9692, 9464.

INSTRUMENTS DE PRÉCISION

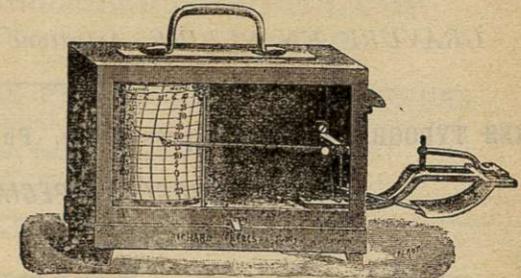
POUR LA MESURE ET LE CONTRÔLE DE TOUS LES PHÉNOMÈNES PHYSIQUES

APPAREILS ENREGISTREURS

ÉCRIVANT À L'ENCRE LEURS INDICATIONS D'UNE FAÇON CONTINUE SUR UN PAPIER SE DÉPLAÇANT EN FONCTION DU TEMPS



BAROMÈTRE ENREGISTREUR
Réglementaire à bord par décision
de M. le Ministre de la Marine.



THERMOMÈTRE ENREGISTREUR
Modèle du Bureau central météorologique
de France.

POUR LA MÉTÉOROLOGIE

Actinomètres, Anémomètres et Anémoscopes, Baromètres, Hygromètres
Pluviomètres, Psychromètres, Thermomètres enregistreurs

POUR L'ÉLECTRICITÉ

Ampèremètres et Voltmètres à cadran et enregistreurs
Compteurs d'énergie électrique pour abonnés à l'éclairage public et autres
Compteurs horaires. Wattmètres enregistreurs

POUR LA MÉCANIQUE

Dynamomètres de traction sans ressorts
(lecture ou enregistrement devant les yeux de l'intéressé)
Pour voitures de maître, voitures de commerce
chemins de fer, remorqueurs, etc.
Dynamomètre de transmission enregistreur
Indicateurs de vitesse, de hauteur d'eau, de marche des machines
Indicateurs dynamométriques de Watt et de Richard
Manomètres enregistreurs

RICHARD Frères

8, IMPASSE FESSART — PARIS

43, LONDON WALL, LONDRES

CONSTRUCTION D'APPAREILS SUR DESSINS

TÉLÉPHONE

ROUGERON, VIGNEROT & C^{IE}

MAISON FONDÉE EN 1885

118, rue de Vaugirard, 118

PHOTOGRAVURE — CHROMOTYPOGRAPHIE — PHOTOLITHOGRAPHIE

GRAVURE EN RELIEF, Artistique et industrielle, pour la Typographie

CLICHES TYPOGRAPHIQUES d'après Lavis, Photographies, Aquarelles et d'après Nature

PAR PROCÉDÉ SPÉCIAL DE DEMI-TEINTE

HÉLIOGRAVURE EN CREUX

La Maison ROUGERON, VIGNEROT et C^{ie} a l'honneur d'informer MM. les Amateurs, qu'en outre des travaux pour les Éditeurs, elle se charge de toute reproduction de Gravures, Photographies, Aquarelles, Peintures, etc., quels que soient les documents qu'on lui remet.

PAPIER ARISTOTYPE LIESEGANG

Ce papier est sensible et conserve ses bonnes qualités pendant des mois. Les épreuves aristotypiques rendent avec la plus grande fidélité les détails du cliché. Même les phototypes faibles donnent de bonnes photocopies parce que le papier aristotype possède la particularité de rendre les lumières plus vives et les ombres plus vigoureuses que le papier albuminé. Le tirage se fait plus vite et on peut facilement obtenir une surface soit mate, soit brillante.

« Les épreuves aristotypiques sont superbes ». — M. LÉON VIDAL.

PHOTOGRAPHISCHES ARCHIV

Revue bi-mensuelle de la Photographie et ses applications aux arts, aux sciences et à l'industrie

RÉDIGÉ PAR M. LE D^r P.-E. LIESEGANG

FONDÉ EN 1860

Abonnement : 11 fr. 50 par an.

DER AMATEUR-PHOTOGRAPH

Bulletin mensuel illustré paraissant le 1^{er} de chaque mois

Abonnement : 6 fr. 50 par an.

PHOTOGRAPHISCHER ALMANACH

Annuaire photographique allemand fondé en 1860

Prix : 1 fr. 25

Le Prix-Courant des Appareils et Papiers photographiques et le Catalogue de la Bibliothèque photographique Liesegang sont envoyés franco sur demande.

ED. LIESEGANG. DUSSELDORF-sur-RHIN (Allemagne)

E. LAMY

43, RUE DE COLOMBES, A COURBEVOIE

NOUVEAU PAPIER-LAMY AU GNO-BROMURE-STUQUÉ-GLACÉ

Blanc et rosé, V^{me} espèce

donnant, par développement, des agrandissements et des photocopies aussi brillants, aussi harmonieux, aussi inaltérables que ceux du papier au charbon.

Papiers-Lamy au Gélantino-Bromure
Papier-Lamy au Gélantino-Chlorure MAT
Papier-Lamy au Gélantino-Chlorure BRILLANT
Papiers-Lamy au Charbon et de transport

AGRANDISSEMENTS POUR LES PHOTOGRAPHES ET AMATEURS

Sur papier au gélantino-bromure, depuis la dimension 18 x 24 jusqu'à celle de 0^m,90 x 2 mètres.

Le Catalogue avec prix est envoyé franco sur demande.

Ces papiers se vendent aussi en France et à l'Étranger chez les principaux fournisseurs de produits photographiques.

BREVETS D'INVENTION

OBTENTION & DÉFENSE

des BREVETS

EN FRANCE ET A L'ÉTRANGER

RECHERCHES D'ANTÉRIORITÉ

ÉTUDE

DES

Inventions

☞

TRANSFÉRÉ : 58 bis, CHAUSSEE D'ANTIN, 58 bis, PARIS (TÉLÉPHONE)

OFFICE ÉMILE BARRAULT FONDÉ EN 1856

H. JOSSE, Successeur — Ancien Elève de l'École Polytechnique

MEMBRE DU SYNDICAT DES INGÉNIEURS-CONSEILS

TRANSFÉRÉ : 58 bis, CHAUSSEE D'ANTIN, 58 bis, PARIS (TÉLÉPHONE)

Les Publications suivantes :

L'INGÉNIEUR
Moniteur du Brevet
5 fr. par an, 24 livraisons,
donnant le Catalogue complet des Brevets

REVUE INDUSTRIELLE
Grande Publication hebdomadaire fondée en 1870
Paris, 25 fr. par an, 1500 col. texte et nombr. gravures
Annonces Industrielles — Ont été réunies à notre Office de

BREVETS D'INVENTION

REVUE UNIVERSELLE DES INVENTIONS NOUVELLES

Administration : 4, rue de la Chaussée-d'Antin, PARIS

ÉDITION Z (Comprenant les éditions A, B, C, D, E, F et G.) — Un an, 38 fr. ; Union postale, 32 fr.

NOTA. — Les abonnements partent du 1^{er} de chaque mois. Ils doivent être adressés à l'Administration de la REVUE. Pour les abonnements de six mois, prendre la moitié du prix de l'abonnement d'un an augmenté de 50 centimes.

Produits Photographiques Marque H* R

DE M. H. REEB, PHARMACIEN DE 1^{re} CLASSE

Universellement reconnus les plus rationnels et les plus parfaits.

☐ L'ÉCLAIR ☐
Révéléateur par excellence, en liquide concentré qu'il suffit d'étendre d'eau pour avoir un développeur tout prêt à servir de suite. Inaltérable, même en vidange, il convient aux glaces, pellicules, etc., de toutes marques. — Dose pour 1 litre 3 francs : 1/2 litre 2 francs.

☐ LE ROBUROL ☐
Renforteur concentré en un liquide unique : donne, par simple addition d'eau, un bain renforçant, directement sans autre manipulation et qui conserve ses propriétés même après usage. — Le flacon : 2 fr. 50.

☐ LE FIXO-VIRO ☐
Bain de fixage et de virage combinés et concentré en un liquide unique. Convient à tous les papiers, donne tous les tons, est inaltérable et sert jusqu'à épuisement. Pour usage on étend d'eau. Dose p^r 1 lit. 4 50 : 1/2 lit. 2 50.

Détail dans toutes les bonnes Maisons. — Maison de Gros à NEUILLY (Seine).

PLAQUES SÈCHES

Au gélatino-bromure d'argent, préparées mécaniquement

PERRON

Usine à vapeur à BEL-AIR-MACON

RAPIDITÉ — PROPRETÉ — FINESSE

Ces plaques réunissent à un degré qui n'avait pas été atteint encore toutes les qualités recherchées pour la Photographie

PLAQUES AU CHLORURE

POUR PROJECTIONS — STÉRÉOSCOPE — VITRAUX

On obtient par quelques secondes d'exposition au châssis-presse en les développant, une richesse de tons extraordinaire

Dépôt général chez VERA et MARTIN, 55, rue des Petites-Écuries

A PARIS

Et chez les principaux marchands de fournitures photographiques

EN PLEINE FORÊT

(à six lieues de Paris)

MAISON RUSTIQUE

EN PARTIE MEUBLÉE, (— UN HECTARE CLOS, fruitier, potager, écuries)

AVEC

DEUX GRANDS

ATELIERS DE PEINTRE

A VENDRE

(S'adresser aux Bureaux du Paris-Photographe)

PRODUITS PHOTOGRAPHIQUES PURS POUR DÉVELOPPEMENT

FABRIQUÉS PAR LA

SOCIÉTÉ ANONYME DES PLAQUES ET PAPIERS PHOTOGRAPHIQUES

GRAND PRIX
Exposition Universelle
PARIS 1889

A. LUMIÈRE ET SES FILS

GRAND PRIX
Exposition Universelle
PARIS 1889

CAPITAL : 3.000.000 FRANCS

Usines à Vapeur : Cours Gambetta et rue Saint-Victor

MONPLAISIR-LYON

Diamidophénol et sulfites de soude

NOUVEAUX PRIX

DIAMIDOPHÉNOL		SULFITES DE SOUDE	
		ANHYDRE	
Le gramme	0 10	Les 100 grammes	0 35
Les 100 grammes	7 »	Le kilogramme	3 »
FORMULE SIMPLE DU RÉVÉLATEUR AU DIAMIDOPHÉNOL :			
Diamidophénol	5 gr.	Les 100 kilogrammes	250 »
Sulfite de soude anhydre	40 —	CRISTALLISÉ	
Eau	1 lit.	Les 100 grammes	0 20
Pour les instantanés employer 1/2 litre d'eau au lieu d'un litre.		Le kilogramme	1 50
		Les 100 kilogrammes	125 »

Dose pour 1 litre de développeur sec au diamidophénol et au sulfite anhydre.

Prix : 1 fr. 25

NOTA. — Dans toutes les formules de développeurs, on peut remplacer le sulfite de soude cristallisé par une quantité 2 fois moindre de sulfite anhydre.

PARAMIDOPHÉNOL ET LITHINE CAUSTIQUE

PARAMIDOPHÉNOL		LITHINE CAUSTIQUE	
		BASE LIBRE	
CHLORHYDRATE		10 grammes	1 50
10 grammes	1 fr.	100 grammes	10 »
100 grammes	8 »	1 kilogramme	85 »
1 kilogramme	60 »		
		10 grammes	0 90
		100 grammes	8 »
		1 kilogramme	70 »

Dose pour un litre de développeur sec au paramidophénol et à la lithine caustique, Prix : 2 francs.

OFFICE GÉNÉRAL DE PHOTOGRAPHIE

ET

GALERIE

MAISON FONDÉE EN 1855

MÉDAILLE D'OR 1878

Nadar

SEPT

Diplômes d'honneur

DE 1885 A 1887.

51, RUE D'ANJOU

53, RUE DES MATHURINS

PARIS

GRAND PRIX

Exposition universelle de 1889

PORTRAITS EN TOUS GENRES ET DE TOUTES GRANDEURS

Portraits à domicile de jour et de nuit

SPÉCIALITÉ D'AGRANDISSEMENTS INALTÉRABLES

Peintures à l'huile, pastels, aquarelles, émaux et miniatures d'après documents

ÉDITION NADAR

CÉLÉBRITÉS CONTEMPORAINES

15,000 clichés de toutes grandeurs

ÉPREUVES STÉRÉOSCOPIQUES

TÉLÉPHONE N° 22052

NOUVELLE LAMPE-NADAR

à POUDRE DE MAGNESIUM

LUMIÈRE CONTINUE OU INTERMITTENTE

APPAREIL D'AMATEUR

APPAREIL D'ATELIER

Grand modèle

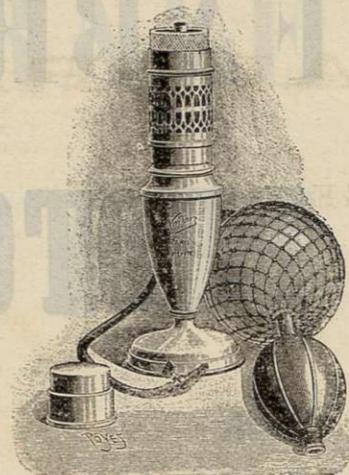
A ALCOOL



BREVETÉ

EN FRANCE

ET A L'ÉTRANGER



Grand modèle

A GAZ



PETIT MODÈLE D'AMATEUR

35 fr.

EXPÉRIENCES & DÉMONSTRATIONS

Tous les jours

A l'Office Général de Photographie

53, RUE DES MATHURINS

Nouvelles Plaques

EXTRA-RAPIDES

INSTANTANÉS

PORTRAITS

Nadar

PRIX-COURANT

Mesures Françaises

6 × 8	1 25	15 × 18	4 50	24 × 50	18
6 1/2 × 9	1 25	15 × 21	6 75	27 × 55	22
8 × 8	1 75	15 × 22	7	50 × 40	52
8 1/2 × 10	2 75	18 × 24	10	40 × 50	55
9 × 12	5	21 × 27	14	50 × 60	75
9 × 18	4	22 × 55	18		

Mesures Anglaises

5 1/4 × 4 1/4	2 25	5 × 7 1/2	5	10 × 12	18
4 × 5	3 50	5 × 8	5	10 1/2 × 12 1/2	22
4 3/4 × 6 1/2	4 20	6 1/2 × 8 1/2	7	12 1/2 × 15 1/2	55
5 × 7	4 50	8 × 10	14		

Sur commande nous préparons des glaces de toutes mesures pour appareils à main ou autres verre ordinaire ou mince.

MAISON FONDÉE EN 1841

FABRIQUE GÉNÉRALE

CARTES PHOTOGRAPHIQUES EN TOUS GENRES

TÉLÉPHONE

MUE
FABRIQUE

TÉLÉPHONE

LANDRY & DECHAVANNES

Ancienne Maison **HILD** et **FINET**

Magasins de vente, 227, rue Saint-Denis

USINE VAPEUR

PARIS — 68, 70, 72, R DES BOULETS — PARIS

VENTE EXCLUSIVE EN GROS

LA FRANCE ET L'ÉTRANGER

1895 **CHEMINS DE FER DE L'OUEST** 46 lignes

EXCURSIONS
SUR LES

COTES DE NORMANDIE, EN BRETAGNE ET A L'ILE DE JERSEY

1° Billets d'Excursion, valables pendant un mois (1) avec itinéraires fixés comme suit :

<p>1° ITINÉRAIRE — 50^{fr} » — 40^{fr} » Paris. — Rouen. — Le Havre. — Fécamp. — St-Valery. — Dieppe. — Le Tréport. — Arques. — Forges-les-Eaux. — Gisors. — Paris.</p> <p>2° ITINÉRAIRE — 50^{fr} » — 40^{fr} » Paris. — Rouen. — Dieppe. — Rouen. — Saint-Valery. — Fécamp. — Le Havre. — Honfleur ou Trouville-Deauville. — Caen — Paris.</p> <p>3° ITINÉRAIRE — 70^{fr} » — 55^{fr} » Paris. — Rouen. — Dieppe. — Rouen. — Saint-Valery. — Fécamp. — Le Havre. — Honfleur ou Trouville. — Cherbourg. — Caen. — Paris.</p> <p>4° ITINÉRAIRE — 80^{fr} » — 60^{fr} » Paris. — Vire. — Granville. — Avranches. — Mont-St-Michel. — Dol. — St-Malo. — Dinard. — Dinan. — Lamballe. — St-Brieuc, moyennant supplément. — Rennes. — Fougères. — Le Mans. — Paris.</p> <p>5° ITINÉRAIRE — 90^{fr} » — 70^{fr} » Paris. — Cherbourg. — St-Lô ou Carteret. — Granville. — Avranches. — Mont-St-Michel. — Dol. — St-Malo. — Dinard. — Dinan. — Lamballe. — St-Brieuc, moyennant supplément. — Rennes. — Fougères. — Le Mans. — Paris.</p> <p>6° ITINÉRAIRE — 90^{fr} » — 70^{fr} » Paris. — Rouen. — Dieppe — Rouen. — St-Valery. — Fécamp. — Le Havre. — Honfleur ou Trouville. — Caen. — Cherbourg. — St-Lô ou Port-Bail. — Carteret. — Granville. — Dreux. — Paris.</p>	<p>7° ITINÉRAIRE — 105^{fr} » — 90^{fr} » Paris. — Rouen. — Dieppe. — Rouen. — St-Valery. — Fécamp. — Le Havre. — Honfleur ou Trouville. — Caen. — Cherbourg. — St-Lô ou Port-Bail. — Carteret. — Granville. — Avranches. — Mont-St-Michel. — Dol. — St-Malo. — Dinard. — Dinan. — Lamballe. — St-Brieuc, moyennant supplément. — Rennes. — Fougères. — Laval. — Le Mans. — Chartres. — Paris.</p> <p>8° ITINÉRAIRE — 105^{fr} » — 90^{fr} » Paris. — Vire. — Granville. — Avranches ou Mortain. — Mont-St-Michel. — Dol. — St-Malo. — Dinard. — Dinan. — St-Brieuc. — Lannion. — Morlaix. — Carhaix. — Roscoff. — Brest. — Rennes. — Fougères. — Le Mans. — Paris.</p> <p>9° ITINÉRAIRE — 115^{fr} » — 100^{fr} » Paris. — Caen. — Cherbourg. — St-Lô ou Port-Bail. — Carteret. — Granville. — Avranches. — Mont-St-Michel. — Dol. — St-Malo. — Dinard. — Dinan. — St-Brieuc. — Lannion. — Morlaix. — Carhaix. — Roscoff. — Brest. — Rennes. — Fougères. — Laval. — Le Mans. — Chartres. — Paris.</p> <p>Les 10°, 11° et 12° itinéraires sont délivrés au départ du Mans, de Rouen et d'Angers.</p> <p>13° ITINÉRAIRE — 95^{fr} » — 70^{fr} » Paris. — Granville. — Jersey (St-Hélier). — St-Malo. — Pontorson. — Le Mont-St-Michel. — St-Malo. — Dinard. — Dinan. — St-Brieuc — Rennes. — Fougères. — Le Mans. — Paris.</p>
--	---

Les Billets sont délivrés à Paris, aux Gares Saint-Lazare et Montparnasse et aux Bureaux de Ville de la Compagnie.
(1) La durée de ces billets peut être prolongée d'un mois, moyennant la perception d'un supplément de 10 0/0, si la prolongation est demandée, aux principales gares dénommées aux itinéraires, pour un billet non périmé.

2° Billets d'excursion, valables de 30 à 60 jours, avec itinéraire établi au gré des voyageurs sur les grands réseaux. Minimum de parcours : 300 kilomètres. — Réductions croissantes, selon la longueur du parcours, sur les billets individuels. — Réduction supplémentaire jusqu'à 25 0/0 sur les billets collectifs.

Photographies de Constantinople, du Caucase et du Turkestan

(Voyage de M. P. Nadar. — Environ 1800 clichés)

VUES, MONUMENTS, PORTRAITS ET TYPES, SCÈNES DIVERSES, ETC.

CONSTANTINOPLE — TRÉBIZONDE — BATOUM — TIFLIS — BAKOU — OUZOUN-ADA
ASKABAD — MERW — BAIRAM-ALI
TCHARDJWI — BOCKHARA — SAMARKAND — TACHKEND

Formats 9 × 9, 13 × 18 et 30 × 40

COLLECTION DE POSITIFS POUR PROJECTIONS DES MÊMES ÉPREUVES

NOUVEAU PAPIER ALBUMINÉ NADAR

Sensibilisé ou à sensibiliser

MARQUE DE FABRIQUE

B. F. H. Rives N° 14 *Nadar*

CHEMINS DE FER DE L'OUEST

Depuis le 30 septembre la Compagnie des Chemins de fer de l'Ouest ne délivre plus de billets d'excursions de Paris au Havre avec trajet en bateau, à l'aller ou au retour, entre Rouen et le Havre.

UNE AMÉLIORATION POSTALE

Depuis le 1^{er} Avril, les lettres à destination de l'Angleterre profitent d'un départ supplémentaire, moyennant simple taxe, jusqu'à l'heure de départ du train de 8 heures 50 du soir pour Dieppe et Newhaven (dernier train partant de Paris gare Saint-Lazare pour l'Angleterre).

Les lettres pour Londres sont distribuées dans la matinée; les lettres à destination de la province sont réexpédiées par les courriers dont les départs suivront leur arrivée à Londres (8 h. du matin).

Heures de levées extrêmes :

8 heures 30 soir, au bureau de Paris, 18, rue d'Amsterdam.

8 heures 40 soir aux deux boîtes de la salle des Pas-Perdus de la gare Saint-Lazare.

Ce service fonctionnera le dimanche comme en semaine.

PARIS A LONDRES

PAR LA GARE SAINT-LAZARE, *via* ROUEN, DIEPPE ET NEWHAVEN

DEUX DÉPARTS TOUS LES JOURS

A 9 HEURES DU MATIN ET A 9 HEURES DU SOIR, TOUTE L'ANNÉE

Le service de jour qui fonctionnait jusqu'à présent entre Paris-Saint-Lazare et Londres pendant la saison d'été seulement est, à partir de cette année, maintenu pendant tout l'hiver.

C'est donc un double service assuré chaque jour (Dimanches et Fêtes compris) entre Paris et l'Angleterre par la voie la plus directe et la plus économique.

PRIX DES BILLETS :

<p><i>Billets simples, valables pendant 7 jours :</i></p> <table border="0"> <tr><td>1^{re} classe.</td><td>43 fr. 25</td></tr> <tr><td>2^{me} classe.</td><td>32 fr. »</td></tr> <tr><td>3^{me} classe.</td><td>23 fr. 25</td></tr> </table>	1 ^{re} classe.	43 fr. 25	2 ^{me} classe.	32 fr. »	3 ^{me} classe.	23 fr. 25	<p><i>Billets d'aller et retour, valables pendant un mois :</i></p> <table border="0"> <tr><td>1^{re} classe.</td><td>72 fr. 75</td></tr> <tr><td>2^{me} classe.</td><td>52 fr. 75</td></tr> <tr><td>3^{me} classe.</td><td>41 fr. 50</td></tr> </table>	1 ^{re} classe.	72 fr. 75	2 ^{me} classe.	52 fr. 75	3 ^{me} classe.	41 fr. 50
1 ^{re} classe.	43 fr. 25												
2 ^{me} classe.	32 fr. »												
3 ^{me} classe.	23 fr. 25												
1 ^{re} classe.	72 fr. 75												
2 ^{me} classe.	52 fr. 75												
3 ^{me} classe.	41 fr. 50												

Ces Billets donnent le droit de s'arrêter à Rouen, Dieppe, Newhaven et Brighton.

1892 **CHEMINS DE FER DE L'OUEST ET DU LONDON BRIGHTON** 19 lignes

SERVICES DE PARIS A LONDRES

par ROUEN, DIEPPE et NEWHAVEN
DOUBLE SERVICE RAPIDE JOURNALIER A HEURES FIXES
TOUTE L'ANNÉE (Dimanches compris)

Départs de Paris-Saint-Lazare à 9 heures du matin et à 9 heures du soir.

Billets simples, valables pendant 7 jours			Billets d'aller et retour, valables pendant 1 mois.		
1 ^{re} CLASSE	2 ^e CLASSE	3 ^e CLASSE	1 ^{re} CLASSE	2 ^e CLASSE	3 ^e CLASSE
43 ^{fr.} 25	32 ^{fr.} »	23 ^{fr.} 25	72 ^{fr.} 75	52 ^{fr.} 75	41 ^{fr.} 50

COMPAGNIE FRANÇAISE

DE PAPIERS PHOTOGRAPHIQUES ET D'ENCRE D'IMPRIMERIE

SOCIÉTÉ ANONYME. — CAPITAL : 200.000 FRANCS

MARQUE



DÉPOSÉE

PAPIERS ALBUMINÉS SIMPLES « au Tambour »
 PAPIERS ALBUMINÉS DOUBLES « au Tambour »
 PAPIERS ALB^{min} SENSIBILISÉS « au Tambour »
 PAPIERS SALÉS et SENSIBILISÉS « au Tambour »

TOUS NOS PAPIERS PORTENT EN FILIGRANE : B F K Rives N° 74

PAPIERS à la CELLOÏDINE SENSIBLES « au Tambour ».
 ENCRE POUR PHOTOTYPÉ, PHOTOGRAVURE, etc.

SIÈGE SOCIAL, Gennevilliers (Seine). DÉPOT à PARIS, 19, rue du Sommerard



COMPTOIR SUISSE DE PHOTOGRAPHIE

GENÈVE (40, Rue du Marché)

ÉTABLISSEMENT DE PREMIER ORDRE, LE PLUS IMPORTANT DE LA SUISSE

Fournitures générales Françaises, Italiennes, Allemandes et Anglaises pour la Photographie.

GRAVURE HÉLIOGRAPHIQUE

P. DUJARDIN

28, Rue Vavin — Paris

EXPOSITION UNIVERSELLE 1889 :

GRAND PRIX — Classe XII
 MÉDAILLE D'OR — Classe XI

EXPOSITION UNIVERSELLE 1878 :

MÉDAILLES D'OR — Classes XI et XII
 CHEVALIER DE LA LÉGION D'HONNEUR

Librairie GAUTHIER-VILLARS et Fils

QUAI DES GRANDS-AUGUSTINS, 55, A PARIS

Envoi franco dans toute l'Union postale contre mandat-poste ou valeur sur Paris.

BIBLIOTHÈQUE PHOTOGRAPHIQUE

Extrait du Catalogue spécial de Photographie qui contient la désignation de plus de 150 Ouvrages

Le Catalogue est adressé sur demande

Annuaire général de la photographie, publié sous les auspices de l'UNION INTERNATIONALE DE PHOTOGRAPHIE et de l'UNION NATIONALE DES SOCIÉTÉS PHOTOGRAPHIQUES DE FRANCE, sous la direction d'un Comité de rédaction désigné par ces Associations. 2^e année. In-8 raisin de 670 pages, avec figures et 10 planches (2 en photogravure, 3 en photocollographie, 5 en similligravure); 1893. Près à Paris. . 3 fr. 50 Expédié franco. . 4 fr. 50

Balagny (George). Docteur en droit, membre de la Société française de Photographie. *Les Contretypes ou copies de clichés*. In-18 jésus; 1893. . 1 fr. 25

Conférences publiques sur la photographie théorique et technique, organisées en 1891-92, par le Directeur du Conservatoire national des Arts et Métiers. In-8 avec 198 fig. et 9 planches. 1893. . 7 fr. 50

Conférences de M. le Colonel Laussedat, Davanne, Demény, Lippmann, Janssen, le capitaine Colson, Fabre, Cornu, Londe, le Commandant Fribourg, Vidal, Wallon, Trutat, Duchesne, le commandant Moëssard, Becquerel, Gravier, Balagny, Buguet.

Davanne. — *La Photographie. Traité théorique et pratique*. 2 volumes grand in-8, avec figures, se vendant séparément :

1^{re} PARTIE : *Notions élémentaires. — Historique. — Épreuves négatives. — Principes communs à tous les procédés négatifs. — Épreuves sur albumine, sur collodion, sur gélatino-bromure d'argent, sur pellicule, sur papier*. Avec 120 figures et 2 planches de photographie instantanée; 1886. 16 fr.

2^e PARTIE : *Épreuves positives : Daguerrotypie. — Épreuves sur verre et sur papier. — Épreuves aux sels de platine, de fer, de chrome. — Impressions photo-mécaniques. — Divers : Projections. — Agrandissements. — Micrographie. — Stéréoscope. — Les couleurs en Photographie. — Notions élémentaires de Chimie; Vocabulaire*. Avec 114 fig. et 2 pl.; 1888. 16 fr.

Donnadieu (A.-L.), Docteur ès-Sciences, Professeur à la Faculté catholique des Sciences de Lyon. — *Traité de Photographie stéréoscopique. Théorie et pratique*. Gr. in-8, avec 110 fig. et Atlas de 20 pl. stéréoscopiques en photocollographie; 1892. . 9 fr.

Fabre. — *Traité encyclopédique de photographie*. 4 beaux v. gr. in-8, avec plus de 700 fig. et 2 pl. 48 fr. Chaque volume se vend séparément. 14 fr.

Tous les trois ans, un supplément destiné à exposer les progrès accomplis pendant cette période viendra compléter ce traité et le maintenir au courant des dernières découvertes. Premier supplément triennal (A). Un beau volume grand in-8 de 400 pages avec 176 figures; 1892. 14 fr. Les cinq volumes se vendent ensemble. 60 fr.

Fourtier (H.). — *Dictionnaire pratique de chimie photographique* contenant une *Étude méthodique des divers corps utilisés en photographie*, précédé de notions usuelles de chimie et suivi d'une description détaillée des manipulations photographiques. Grand in-8, avec figures; 1892. . 8 fr.

— *Les Positifs sur verre. Théorie et pratique. Les Positifs pour projections. Stéréoscopes et vitraux. Méthodes opératoires. Coloriage et montage*. Grand in-8, avec figures; 1892. 4 fr. 50

— *La pratique des projections. Étude méthodique des appareils. Les accessoires. Usages et applica-*

tions diverses des projections. Conduite des séances. 2 volumes in-18 jésus, se vendant séparément.

Tome I : *Les appareils*, avec 66 fig.; 1892. 2 fr. 75

Tome II : *Les accessoires*. 2 fr. 75

— *Les Tableaux de projections mouvementés. Études des tableaux mouvementés; leur confection par les méthodes photographiques, montage des mécanismes*. In-18 jésus avec figures; 1893 2 fr. 25

Fourtier (H.), Bourgeois et Bucquet. — *Le formulaire classé du Photo-Club de Paris*. Collection de formules sur fiches, renfermées dans un élégant cartonnage et classées en trois parties : *Phototypes, Photocopies et Photocalques. Notes et Renseignements divers*, divisées chacune en plusieurs sections. Première série, 1892. 4 fr.

Jardin (Georges). — *Recettes et conseils inédits à l'amateur photographe*. In-18 jésus; 1893. . 1 fr. 25

Londe (A.), Chef du service photographique à la Salpêtrière. — *La Photographie instantanée*. 2^e édition. In-18 jésus, avec belles figures; 1890. 2 fr. 75

— *Traité pratique du développement*. Étude raisonnée des divers révélateurs et de leur mode d'emploi. 2^e édition. In-18 jésus, avec figures et 4 doubles planches en photocollographie; 1892. . . 2 fr. 75

— *La Photographie médicale*. Application aux sciences médicales et physiologiques. Grand in-8, avec 80 figures et 19 planches; 1893. 9 fr.

Soret (A.), Professeur de Physique au lycée du Havre. — *Optique photographique*. Notions nécessaires aux photographes amateurs. Étude de l'objectif. Applications. In-18 jésus, avec nombreuses fig.; 1891. 3 fr.

Trutat (E.). — *Impressions photographiques aux encres grasses. Traité pratique de photocollographie, à l'usage des amateurs*. In-18 jésus, avec nombreuses figures; 1892. 2 fr. 75

Vidal (Léon). — *Traité de Photolithographie*. Photolithographie directe et par voie de transfert. Photocollographie. Photocollographie. Autographie. Photographie sur bois et sur métal à graver. Tours de main et formules diverses. In 18 jésus, avec 25 figures, 2 planches et spécimens de papiers autographiques; 1893. 6 fr. 50

— *Manuel du touriste photographe*. 2 volumes in-18 jésus, avec nombreuses figures. Nouvelle édition, revue et augmentée; 1889. 10 fr.

1^{re} PARTIE 6 fr. | 2^e PARTIE 4 fr.

— *Manuel pratique d'Orthochromatisme*. In-18 jésus, avec figures et deux planches dont une en photocollographie et 1 spectre en couleur; 1891. 2 fr. 75

Vieuille (G.). — *Nouveau guide pratique du photographe amateur*. 3^e édition, entièrement refondue et augmentée. In-18 jésus; 1892. 2 fr. 75

Vogel. — *La Photographie des objets colorés avec leurs valeurs réelles*. Traduit de l'allemand par HENRY GAUTHIER-VILLARS. Petit in-8, avec figures et 4 planches; 1887.

Broché. 6 fr. | Cartonné avec luxe 7 fr.

Wallon (E.), Professeur de physique au lycée Janson de Sailly. — *Traité élémentaire de l'objectif photographique*. Gr. in-8, avec 135 fig.; 1891. 7 fr. 50

SOCIÉTÉ D'ÉDITIONS SCIENTIFIQUES

(Société basée sur la mutualité)

PLACE DE L'ÉCOLE-DE-MÉDECINE ET RUE ANTOINE-DUBOIS, 4, PARIS

Avis à MM. les Amateurs photographes

La Société d'Éditions Scientifiques s'applique à créer une collection qui, sous le nom de Bibliothèque générale de Photographie, comprendra un volume sur chaque branche spéciale de l'art photographique.

Volumes déjà parus.

- La Photographie devant la loi et la jurisprudence, par A. BIGEON, lauréat de la Faculté de Droit de Paris, 1 vol. broché 2 fr. 50
- La Photographie de l'Amateur débutant, par Abel BUGUET, agrégé des sciences physiques et naturelles, professeur au Prytanée militaire de la Flèche. 3^e édition, revue et augmentée, 1 vol. in-18, avec 44 gravures et photographies. 1 fr. 25
- Recettes photographiques, par LE MÊME. 1^{re} série, broché, 2 fr.; relié, 2 fr. 50. — 2^e série, broché, 2 fr.; relié. 2 fr. 50
- L'Atelier de l'Amateur, par FLEURY-HERMAGIS, ingénieur-opticien. Apprend l'orientation, les dimensions, l'éclairage, les jeux de rideaux combinés, le recul, les réflecteurs, etc. 1 vol. in-18 de 70 pages, avec figures dans le texte. 1 fr. 50
- L'Éclairage dans les ateliers de photographie, par P.-C. DUCHOCHOIS, traduit de l'édition américaine, par C. KLARY. In-8 carré de 120 pages 3 fr. »
- Le Photographe portraitiste, par C. KLARY, 1 vol. in-8, avec de nombreuses gravures. 5 fr. »
- Manuel pratique de projections lumineuses (le Livre de la lanterne de projections), avec des indications précises, et complètes pour obtenir et colorier les tableaux transparents pour la lanterne, et 75 illustrations par T.-C. HEPWORTHS traduit de l'éd. angl. par C. KLARY. 5 fr. »
- L'Aristotypie, par le commandant V. LEGROS. 1 vol. illustré d'une épreuve aristotypique de M. Liesegang. 2 fr. »
- Éléments de photogrammétrie, par le commandant V. LEGROS. Applications élémentaires de la photographie à l'architecture, à la topographie, aux observations scientifiques et aux opérations militaires. In-18 de 280 pages, orné de 50 figures environ 5 fr. »
- Manuel de chimie photographique, par MAUMENÉ, docteur ès sciences. In-18 de plus de 400 p., avec figures. 5 fr. »
- L'Objectif photographique, par G.-H. NIEWENGLOWSKI, président de la Société des jeunes amateurs photographes. Fabrication et essai. In-18 avec figures 2 fr. »
- Traité des excursions photographiques, par ROSSIGNOL et FLEURY-HERMAGIS. 3^e édition. 1 beau vol. in-18 Jésus, 500 pages. 44 figures dans le texte, couverture en deux couleurs, frontispice de Fraipont 5 fr. »
- Annuaire de la photographie pour 1892, par M. Abel BUGUET. 1 vol. illustré de phototypographies hors texte. 2 fr. 50
- L'Année photographique, par M. Abel BUGUET. 1 vol. illustré de 34 fig. et de 2 phototypographies hors texte. 1892. 4 fr. »
- Les travaux du soir de l'Amateur photographe, par M. HEPWORTH, traduit de l'anglais, par M. C. KLARY, 1892, avec figures 4 fr. »
- La photographie nocturne, par C. KLARY. 4 fr. »
- Lumière, couleur et photographie, par CALMETTE, agrégé des sciences physiques et naturelles. 2 fr. »
- L'Homme en mouvement. *Études de physiologie artistique*, par MM. MAREY, de l'Institut, et DEMENY. Album. 4 fr. »
- Formules photographiques, par M. Abel BUGUET. 3 fr. »

BIBLIOTHÈQUE GÉNÉRALE DES SPORTS

Sous presse :

LA MARCHÉ

(GUIDE PRATIQUE D'ENTRAÎNEMENT)

Pour les Annonces du « PARIS-PHOTOGRAPHE », s'adresser directement à l'Administration.

TARIF DES ANNONCES

	1 fois	2 fois	3 fois	4 fois	6 fois	12 fois
1 page	100 fr.	180 fr.	250 fr.	340 fr.	480 fr.	800 fr.
1/2 page	60	110	160	205	285	480
1/3 de page	45	75	110	145	205	340
1/4 de page	35	60	90	115	165	280

Le centimètre carré : 40 centimes

Imprimerie LAUREN, 9, rue de Fleurus. Paris.

Supplément " Paris-Photographe " n° 10, Octobre 1893.

BULLETIN DES NOUVEAUTÉS de l'Office Général de Photographie

FABRIQUE & MAGASINS

Rue des Mathurins, 53

PARIS

Adresse télégraphique :

NADAR - PARIS

7 Diplômes d'honneur dernières expositions, GRAND PRIX 1889

GALERIE & ATELIERS

51, Rue d'Anjou, 51

PARIS

ASCENSEUR

TÉLÉPHONE

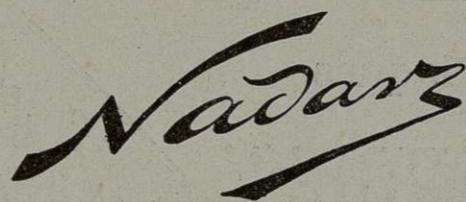
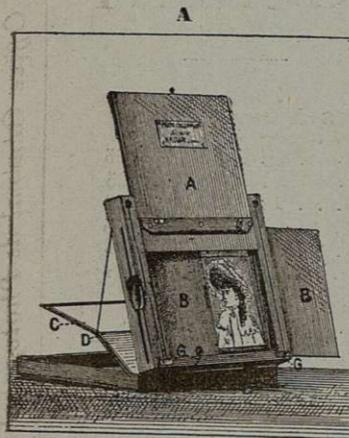


PHOTO-CHROMOSCOPE

Breveté France et Étranger



Disposition pour Éclairage brillant.

Il n'existait jusqu'à ce jour aucun appareil qui permit de revoir les sujets par nous, photographiés soit à l'atelier, soit au cours de nos voyages, en nous rendant l'illusion complète de la nature.

Ce progrès est enfin réalisé par le

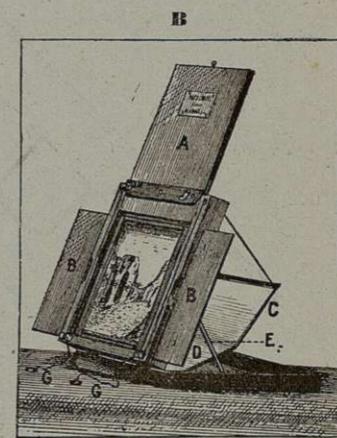
PHOTO-CHROMOSCOPE

A l'aide de cet instrument les photographies - vues par transparence, représentent les sites parcourus sous un aspect saisissant de réalité, puisqu'au relief de la photographie s'ajoute le coloris de la nature, dont

on peut à volonté changer les effets, c'est ainsi qu'en examinant une épreuve dans l'appareil, par une combinaison ingénieuse d'écrans, de réflecteurs, on peut voir le paysage éclairé d'abord par les pâles reflets de l'aurore, s'illuminer graduellement, jusqu'à l'effet du soleil brûlant de Midi.

Les effets d'un éclairage nocturne nous représentent le même sujet sous un aspect étrange et absolument artistique.

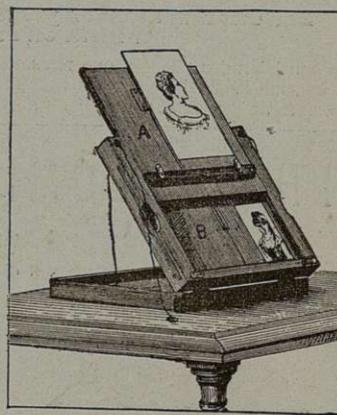
La dépense est absolument insignifiante pour chaque épreuve et le moyen d'arriver à un bon résultat, est des plus pratiques et des plus simples pour tous, puisqu'il ne demande aucune connaissance particulière du dessin ou du lavis. De plus, l'appareil est de nécessité première pour tout photographe professionnel ou amateur ; sa combinaison permettant de le transformer en un Pupitre à retouche, ordinaire pour les



Disposition pour Éclairage sombre.



Combinaison pour la retouche des Clichés négatifs.



Transformation en pupitre pour retouche des épreuves.

négatifs, portraits, paysages, etc., à moitié fermé (Fig. D). — il sera utilisé comme Pupitre-chevalet pour la retouche des positifs ou encore pour tous les travaux de dessin ou de peinture.

PHOTO-CHROMOSCOPE COMPLET AVEC : le porte-réflecteur, les 10 écrans de couleurs appropriées, blanc brillant, 2 glaces, 1 dépoli, 2 photographies peintes, 2 ciels artificiels, 6 feuilles de papier pour ciels, le porte-ombres pour la retouche des négatifs, avec prospectus portant les PROCÉDÉS pour rendre les photographies transparentes, les colorier, faire les ciels artificiels.

PRIX : 25 francs.

Office Général de Photographie NADAR, Paris

BULLETIN DES NOUVEAUTÉS DE L'OFFICE GÉNÉRAL DE PHOTOGRAPHIE.

51, Rue d'Anjou, 51
PARIS

NADAR

Rue des Mathurins, 53
ASCENSEUR — TÉLÉPHONE

Nouvelles Plaques

EXTRA-RAPIDES

Instantanés

PORTRAITS

PLAQUES

Nadar

PRIX COURANT

Mesures Françaises

6 × 8	1 25	24 × 30	18
6 1/2 × 9	1 25	27 × 33	22
8 × 8	1 75	30 × 40	32
8 1/2 × 10	2 75	40 × 50	55
9 × 12	3 »	50 × 60	75
9 × 18	4 »		
13 × 18	4 50		
15 × 21	6 75		
15 × 22	7 »		
18 × 24	10 »		
21 × 27	14 »		
22 × 33	18 »		

Mesures Anglaises

3 1/4 × 4 1/4	2 25	5 × 7 1/2	5 »	10 × 12	18
4 × 5	3 50	5 × 8	5 »	10 1/2 × 12 1/2	22
4 3/4 × 6 1/2	4 20	6 1/2 × 8 1/2	7 »	12 1/2 × 15 1/2	35
5 × 7	4 50	8 × 10	14 »		

Sur commande nous préparons des glaces de toutes mesures pour appareils à main ou autres, verres ordinaires ou minces.

L'usage quotidien des plaques que nous recommandons nous ayant permis d'apprécier leurs qualités d'une façon certaine, elles seront employées avec le même succès pour le portrait ou pour les instantanés. La sensibilité de ces plaques égale ou surpasse souvent celle des autres marques les plus rapides.

LE PHOTO-DOMINO

Possède 4 objectifs séparés armés chacun d'un obturateur agissant séparément.

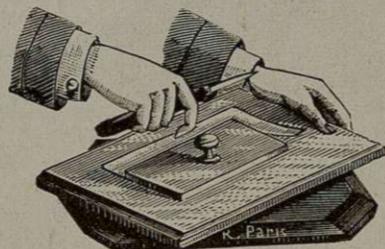


Permet de faire des clichés instantanés ou à pose.

Chambre noyer ciré avec 4 châssis	15 fr.
Chambre acajou	20 fr.
Châssis séparés	5 fr.

TABLETTE TOURNANTE

(pour découpage rapide des épreuves).



Appareil en fonte avec plateau en glace

24 × 24	27 × 27	30 × 30	35 × 35
8 fr. 50	9 fr. 50	10 fr. 50	12 fr. 75

Cet appareil offre l'avantage de faire présenter toutes les faces de l'épreuve devant l'opérateur sans déplacer le calibre pendant le découpage.

BULLETIN DES NOUVEAUTÉS DE L'OFFICE GÉNÉRAL DE PHOTOGRAPHIE.

51, Rue d'Anjou, 51
PARIS

NADAR

Rue des Mathurins, 53
ASCENSEUR — TÉLÉPHONE

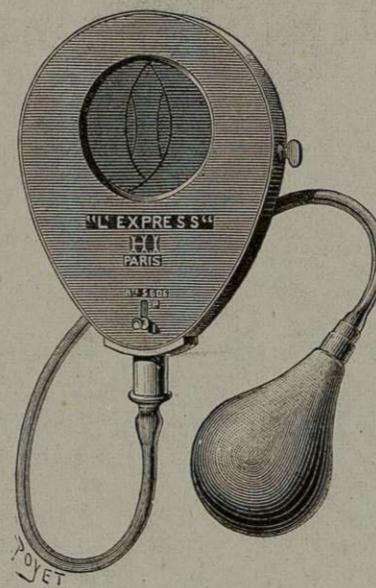
OBTURATEUR INSTANTANÉ & A POSES

toujours armé

Construit en métal oxydé et nickelé, cet obturateur a l'avantage d'être toujours armé, de fonctionner sans d'autres manœuvres que de presser sur la poire, de ne transmettre aucune vibration à la chambre.

On obtient la vitesse que l'on désire en pressant plus ou moins vigoureusement sur la poire en caoutchouc.

Cet obturateur se fixe au parasoleil, de l'objectif auquel il est solidement assujéti par la pression d'une clef. Ce système présente l'avantage de pouvoir changer rapidement d'objectif tout en



conservant le même obturateur.

Pour la mise au point, pousser le bouton P. Lorsque l'appareil est ainsi disposé, une pression sur la poire pneumatique en amènera l'ouverture, un second coup de poire le fera fermer.

Pour les instantanés descendre le bouton sur la lettre I un seul coup de poire suffira alors pour ouvrir et fermer.

La pression plus ou moins rapide de la poire commande la rapidité de l'instrument.

13 × 18
20 fr.

Le 9×12 - 18×24 - 21×24 - 30×40 en préparation.

OBJECTIF INSTANTANÉ

A GRANDE OUVERTURE

ANASTIGMAT ZEISS

1, 6, 3. Série II.



Mesures	9 × 12	13 × 18	18 × 24
Ouvertures des lentilles	N. 3 25 millim.	N. 5 35 millim.	N. 8 61 millim.
Foyer	14 cent.	21 cent.	36 cent.
Pr. à Vannes	137 fr. 50	225 francs	525 francs
» à Iris.	156 francs	243 fr. 75	550 francs

Ces objectifs possèdent UNE GRANDE OUVERTURE et laissent passer une très grande somme de lumière, ils sont donc précieux pour LES INSTANTANÉS et en rapport avec la grande surface couverte. Exemple : en employant l'ouverture f. 9. le 13 × 18 est bien couvert, et permet de donner un cliché complet avec les obturateurs les plus rapides.

Office Général de Photographie NADAR, Paris

Office Général de Photographie NADAR, Paris

BULLETIN DES NOUVEAUTÉS DE L'OFFICE GÉNÉRAL DE PHOTOGRAPHIE.

51, Rue d'Anjou, 51
PARIS

NADAR

Rue des Mathurins, 53
ASCENSEUR — TÉLÉPHONE

SPÉCIALITÉS

NOUVELLE

LAMPE-NADAR A POUVRE DE MAGNÉSIUM

LUMIÈRE CONTINUE OU INTERMITTENTE

Appareil d'Amateur

GRAND MODÈLE
à Alcool

BREVETÉ

EN FRANCE
ET A L'ÉTRANGER

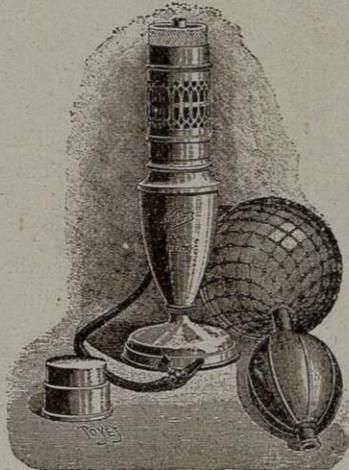


Fig. A.

Appareil d'Atelier

GRAND MODÈLE
à Gaz

PETIT MODÈLE D'AMATEUR

35 fr. (Fig. A.)

Appareil pratique et PORTATIF pour photographe et amateur
La puissance éclairante constatée a dépassé deux mille huit cents carcels
Expériences et démonstrations tous les jours à l'office général de photographie

Magnésium NADAR pur en poudre, le k° 65 fr.; les 100 gr. 7 fr.

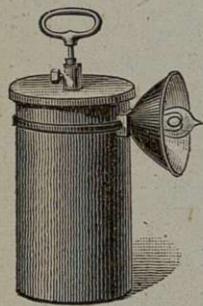
NOUVELLE LANTERNE ÉLECTRIQUE

Pour Laboratoire PHOTOGRAPHIQUE
Donnant à volonté

LUMIÈRE BLANCHE, JAUNE MAT, ROUGE

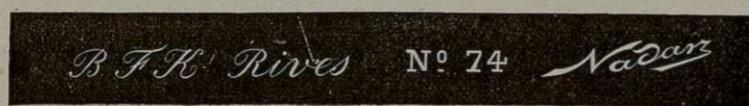
Trois heures de Lumière consécutives

Il suffit de baisser une tige pour que l'appareil soit en activité. L'intensité de la lumière pouvant à volonté être instantanément augmenté ou réduite; cet instrument se recommande pour le développement des émulsions extra-rapide. L'appareil prêt à fonctionner 40 fr. Pied à tige pour tenir la lampe à distance et dans toutes les positions 5 fr. La Maison tient toutes les pièces de rechange et le sel électrozone, 1 charge 0,75.



NOUVEAU PAPIER ALBUMINÉ NADAR
Sensibilisé ou à sensibiliser

MARQUE
DE
FABRIQUE



MARQUE
DE
FABRIQUE

L'usage quotidien que nous faisons dans nos ateliers du papier albuminé Marque "NADAR" en est la meilleure garantie. On voudra bien s'assurer que la marque ci-dessus se trouve dans la pâte même du papier.

Sensibilisé, la pochette de 24 feuilles
9x12 13x18 18x24
1 fr. 1,95 3,50

BULLETIN DES NOUVEAUTÉS DE L'OFFICE GÉNÉRAL DE PHOTOGRAPHIE.

51, Rue d'Anjou, 51
PARIS

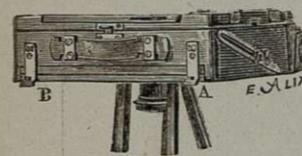
NADAR

Rue des Mathurins, 53
ASCENSEUR — TÉLÉPHONE

SPÉCIALITÉS

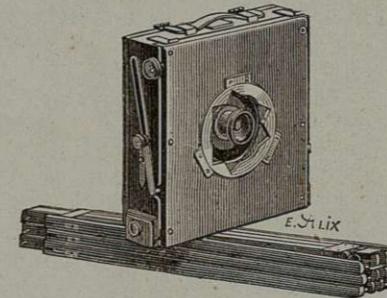
CHAMBRE EXPRESS-NADAR

Fermée sur pied.



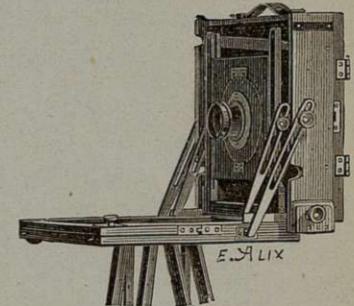
Appareil complet, 3 châssis doubles, sac et pied.

Fermée pied rejeté.

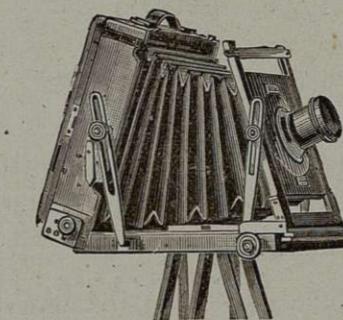
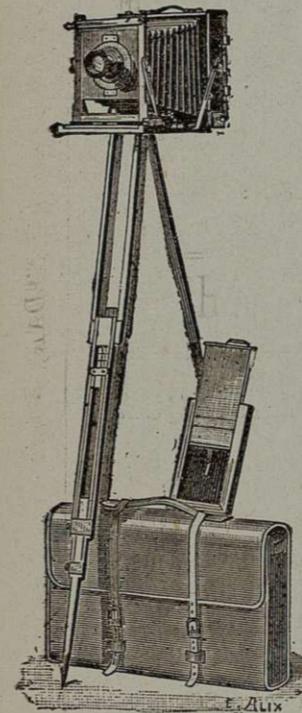


Mouvements multiples de bascule dans les deux sens.

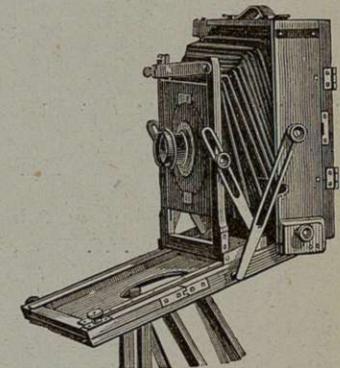
Foyer minimum.



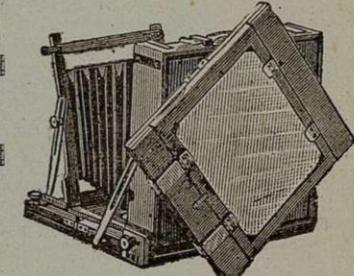
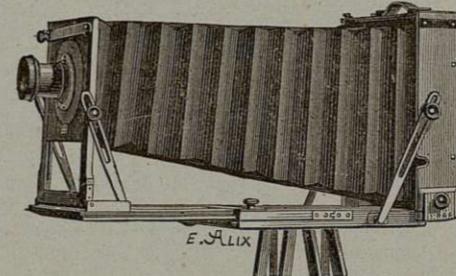
Emploi de tous objectifs, mêmes grands angulaires.



Déplacement de l'objectif, tirage maximum de la chambre.



Renversement rapide du cliché pour opérer en haut. ou en larg.



Cette chambre que nous recommandons autant par la solidité et le soin de sa construction que pour son extrême légèreté, possède tous les avantages désirables sans que pourtant son prix soit élevé.

VUES. — INTÉRIEURS. — PORTRAITS. — REPRODUCTIONS

PRIX : la chambre, les 3 châssis-doubles, le pied, le sac.

9 × 12	13 × 18	15 × 21	18 × 24	21 × 27	24 × 30	30 × 40	50 × 60
270	310	355	400	440	490	630	1110

Construction spéciale résistant à tous les climats

Office Général de Photographie NADAR, Paris

Office Général de Photographie NADAR, Paris

BULLETIN DES NOUVEAUTÉS DE L'OFFICE GÉNÉRAL DE PHOTOGRAPHIE.

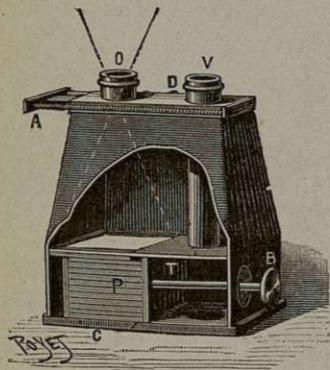
51, Rue d'Anjou, 51
PARIS

NADAR

53, Rue des Mathurins
ASCENSEUR — TÉLÉPHONE

SPÉCIALITÉS

PHOTO-JUMELLE à répétition, format 4 cent. 1 1/2 x 6



APPAREIL à MAGASIN
contenant
12 plaques
PRIX :
La Photo-Jumelle seule
110 francs.

La Photo-Jumelle est
vendue avec châssis
positif amplificateur qui
donne des épreuves di-
rectes 11 cent. x 17.

APPAREIL COMPLET :
175 francs.

La Photo-Jumelle se fait
avec Objectifs de ZEISS
La Photo-Jumelle seule
250 francs.



CHASSIS AMPLIFICATEUR SEUL : 65 fr.

PLAQUES RAPIDES : 1 fr. 50.

PARIS-PHOTOGRAPHE

REVUE MENSUELLE ILLUSTRÉE

de la Photographie et de ses Applications aux Arts, aux Sciences et à l'Industrie

Directeur : Paul NADAR

Rédaction et Administration : 53, Rue des Mathurins, PARIS

COLLABORATEURS : W. ABNEY, G. DAVISON, D^r J. EDER, J. JANSSEN, A. LAUSSEDAT, D^r MAREY, ETC., ETC.

ABONNEMENTS

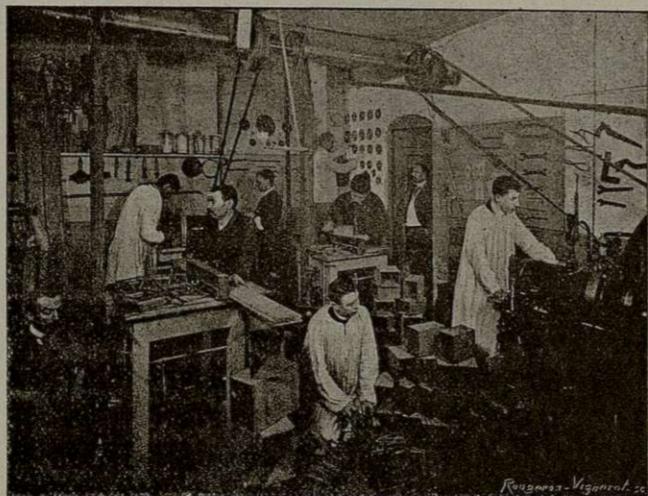
PARIS Un an. 25 fr. »
DÉPARTEMENTS » 26 50
UNION POSTALE » 28 »

Prix du numéro : 2 fr. 50

FABRIQUE D'APPAREILS & MATÉRIEL PHOTOGRAPHIQUE

à l'Office Général de Photographie NADAR

ÉBÉNISTERIE
—
ACCESSOIRES
—
OPTIQUE
—
INSTALLATIONS
—
TRAVAUX
SUR PLANS
—
DEVIS



VUE DES MACHINES

TERRASSE
pour
AMATEURS
—
ESSAI
des
APPAREILS
—
LEÇONS
—
TIRAGES
Prix modérés
—
DÉVELOPPEMENT
—
RETOUCHE
—
AGRANDISSEMENT

Office Général de Photographie NADAR, Paris

Office Général de Photographie NADAR, Paris

BULLETIN DES NOUVEAUTÉS DE L'OFFICE GÉNÉRAL DE PHOTOGRAPHIE.

51, Rue d'Anjou, 51
PARIS

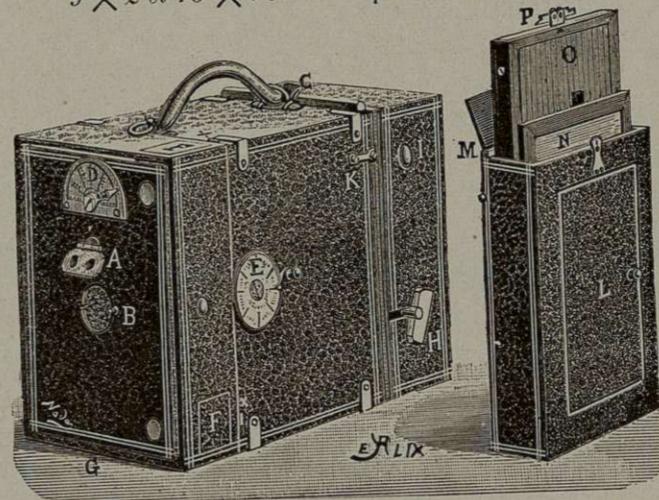
NADAR

Rue des Mathurins, 53
ASCENSEUR — TÉLÉPHONE

SPÉCIALITÉS

L'EXPRESS DÉTECTIVE NADAR

9 x 2 et 13 x 18. — 48 poses consécutives.



Le Détective Nadar peut également s'employer avec des plaques ou avec le châssis à rouleaux. L'obturateur est à pose variable et sa rapidité est telle que l'on peut obtenir des instantanés à toute rapidité. Il permet également d'obtenir des intérieurs d'une correction parfaite et des têtes de grandes dimensions, soit de 0.05 pour le 9 x 12 et de 0.06 1/2 pour le 13 x 18.

PRIX

9 x 12 13 x 18

Appareil complet comprenant : la chambre, l'objectif et ses diaphragmes, l'obturateur, 2 viseurs, les systèmes à crémaillère, le chariot pour l'emploi des glaces, le verre dépoli, 3 châssis doubles, le châssis à rouleaux à pellicules pour 24 ou 48 poses avec marqueur Nadar, la poire et le bouchon.		
Cet appareil se fait en gainerie fine ou en bois des îles verni.		
Détective avec 3 châssis doubles sans châssis à rouleaux (en gainerie)	250	400
avec	325	500
Châssis à rouleaux supplémentaires, ajustage et gainerie	75	100
Détective avec 3 châssis doubles sans châssis à rouleaux (bois des îles)	300	475
avec	400	600
Châssis à rouleaux supplémentaires, ajustage et vernissage.	75	100
Sac en toile pour détective avec 3 châssis doubles	20	30
et un châssis à rouleaux	25	40
en cuir anglais	40	60
et un châssis à rouleaux	50	80
Détective combiné pour faire le stéréoscope sur plaque 13 x 18, avec 3 châssis doubles. — gainerie 500 fr. — bois des îles, 600 fr.		
Châssis à rouleaux supplémentaires ou en sus, 100 fr.		
Détective combiné pour faire le 13 x 18 ou le stéréoscope comprenant le châssis à rouleaux, les deux obturateurs et verres dépolis, 850 fr.		
Châssis doubles Nadar, bois et métal, la pièce	12	16
les trois	30	45
Diaphragmes Niepce à Iris en plus	20	25
en échange de diaphragmes à Vannes.	25	25
Pièces de rechange et renforcement de l'appareil	30	30
Pied à 4 brisures spécial pour détectives.	30	30
Gaine en cuir (en toile 8 fr.).	12	12

L'Express Détective Nadar universellement adopté pour les travaux sérieux fait ses preuves entre les mains de divers explorateurs tels que : prince Henri d'Orléans, Bonvalot, de Brazza, le docteur Chantre, le docteur Lortet-Dutreuil de Reims, Dyboski, etc., leur permettant de rapporter quantité de documents remarquables. Appareil léger, solide, peu volumineux, toujours prêt à fonctionner, permettant de très grandes vitesses, employant à volonté les glaces et les pellicules, instantanés, portraits, intérieurs, copies, etc.

Nouveaux OBJECTIFS DE ZEISS pour l'express détective Nadar

	13 x 18	9 x 12
Détective avec 3 châssis doubles sans châssis roulant en gainerie avec Objectif	560	335
Zeiss instantané à grande ouverture, Série II	660	410
avec châssis à rouleaux.		

BULLETIN DES NOUVEAUTÉS DE L'OFFICE GÉNÉRAL DE PHOTOGRAPHIE.

51, Rue d'Anjou, 51
PARIS

NADAR

53, Rue des Mathurins
ASCENSEUR — TÉLÉPHONE

NOUVEAU TARIF

TRAVAUX POUR AMATEURS
DÉVELOPPEMENTS
Retouche — Tirage — Collage — Satinage

LEÇONS

FORMATS	8/8	visite	9/12	13/18	15/21	18/24	21/27	24/30	30/40	40/50			
Développement des clichés	0 25	0 30	0 30	0 40	0 40	0 50	0 75	1 25	2 50	3 »	FOURNITURES		
VERNISSAGE	0 15	0 20	0 20	0 30	0 30	0 40	0 50	0 75	1 »	1 50	POUR		
RETOUCHE	EN PIED	0 40	0 40	0 40	0 70	1 »	2 »	2 25	2 50	4 »	6 »	DÉVELOPPEMENTS	
	1/2 CORPS	0 50	0 50	0 60	1 50	1 75	2 25	3 »	5 »	7 »	10 »	RÉVÉLATEURS NADAR	
	TÊTE	»	»	0 70	1 75	2 »	3 »	4 »	6 »	8 »	12 »	CONCENTRÉ	
	GROSSE TÊTE	»	»	»	2 à 3	2 à 4	3 à 4	4 à 5	6 à 10	10 à 25	10 à 25	en tubes	
TIRAGE seulement	Papier albuminé	Grand plein	0 15	0 15	0 25	0 40	0 60	0 80	1 25	2 »	3 »	3 75	en poudre
		Dégradé	»	0 20	0 20	0 60	0 70	0 80	1 50	2 40	3 50	5 »	en liquide
	Dégradés 20 % en plus	ARISTOTYPE fond plein	0 25	0 35	0 50	0 80	1 »	1 50	2 25	3 50	6 »	10 »	RETOUCHE
		PLATINE fond plein	0 25	0 40	0 50	0 80	1 »	1 50	2 25	3 50	6 »	10 »	Vernis Nadar
TIRAGES SUR PAPIER au Gélâtino Bromure	collé	0 40	0 70	1 20	1 30	2 10	2 45	4 »	7 50	15 »		Mattolém	
	non collé	0 30	0 50	0 80	1 »	1 50	2 25	3 50	6 »	10 »		Couleurs	
TIRAGE ALBUMINÉ compris cartons et cylindre	0 40	0 40	0 50	0 90	1 »	1 25	2 »	4 »	5 »	8 »		Pinceaux	
REPIQUAGE SEUL des ÉPREUVES	0 10	0 15	0 15	0 20	0 25	0 35	0 70	1 »	1 50	3 »		Pupitres	
Satinage seul ou Collage seul	0 40	0 40	0 40	0 15	0 15	0 20	0 20	0 30	0 35	0 50		VIRAGE	
												Virage Nadar	
												» ordinaire	
												» aristotype	
												MONTAGE	
												Calibre	
												Tournette	
												Roulette à couper	
												CARTONS DIVERS	
												Cylindres à chaud	
												et à froid	

NOTA. — Pour les groupes, nous ajoutons pour chaque personne en plus, le prix selon le format. Les prix de retouche sont nécessairement majorés si le travail présente des difficultés particulières.

AGRANDISSEMENTS par tous les procédés
Apprentissage complet de la Photographie. — Leçons à domicile à forfait

Office Général de Photographie NADAR, Paris



-A. Leville